

Gisèle TUAL

*Lettres à ma fille
prisonnière d'une secte*

© Gisèle TUAL

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

Dépôt légal :

à mon oiseau bleu.



1

Première partie

« Les voies de DIEU sont impénétrables »

Ce livre est un simple témoignage, peut-être un moyen de participer au démantèlement de ces structures totalitaires, utilisant sans scrupule afin de mieux assouvir leur soif de pouvoir et d'argent, la merveilleuse loi de 1901 sur les associations.

Le but de cet ouvrage : DÉNONCER combien les sectes, quelles que soient leurs étiquettes, sont maléfiques.

ASSERVISSEMENT des ADEPTES
SOUFFRANCE des FAMILLES

Les violences psychiques qu'elles pratiquent ont, en partie, remplacé les violences physiques de l'esclavage.

Les démocraties sont vulnérables face à cette forme de délinquance.

Ces structures totalitaires détournent à leur profit la « loi de 1901 » et sont un terreau favorable au développement du fanatisme, du fondamentalisme.

Elles s'affublent, pour mieux se dissimuler, d'apparences honorables et respectables.

Cet ouvrage est un recueil de :

« *Lettres à ma fille* »

dont la capacité de jugement a été terriblement altérée. Son comportement ressemble fort à un état d'addiction.

Ces corrupteurs qui ont souillé l'âme de ma fille sont les nouveaux pharisiens de notre époque ; genre de pharisanisme dénoncé depuis 2 000 ans par Jésus de Nazareth.

Ci-dessous sa PAROLE :

« *Malheur à vous pharisiens, hypocrites qui ressemblez à des sépulcres blanchis. Au-dehors, ils ont belles apparences mais au-dedans ils sont pleins d'ossements et de pourriture. Vous de même, vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes ! mais au-dedans vous êtes plein d'iniquité.* »

2 avril 2002

(Cette lettre n'a jamais été postée)

Ma chère fille,

Je suis consciente de ma pauvreté de langage et de style, cependant « lettres à ma fille », sera édité.

Ce livre, seule arme en ma possession, n'aurait pas vu le jour si tu avais obtenu, de tes geôliers, l'autorisation de me rencontrer seule à seule.

De quoi ont-ils peur ? Que craignent-ils ? Pourquoi se cachent-ils comme des malfaiteurs ? (Vivre dans le secret est leur tactique.)

Bien sûr, l'interdiction de cette entrevue est masquée par un PSEUDO-CONSENTEMENT.

Les démocraties se sont dotées d'un droit d'ingérence envers les totalitarismes étrangers, il serait bon d'instituer une sorte de droit d'ingérence contre ces ennemis sournois et sectaires.

L'ouvrage de Mr Paul Aries¹ : « La scientologie, une secte contre la République », est éloquent.

¹Éditions Golias, 1988.

Il dévoile combien ces sectes totalitaires et coercitives sont ennemies des valeurs républicaines.

LIBERTÉ – ÉGALITÉ – FRATERNITÉ

La secte quel que soit son nom est :

Contre la LIBERTÉ : par son culte du secret, par ses pratiques idéologiques, coercitives et déshumanisantes.

Contre l'ÉGALITÉ : par son fonctionnement hyper-hiérarchique, constitué de différents niveaux secrets ; ceux-ci bien cloisonnés, aucune communication possible ; leur devise étant : « diviser pour mieux régner. »

Contre la FRATERNITÉ : par son mépris du faible en utilisant des méthodes violentes, des procédés bien connus, pour imprégner de leur idéologie le mental fragile de leurs adeptes.

Les sectes se masquent, afin de mieux séduire, sous le nom d'Église ; mais une véritable église digne de ce nom s'ouvre à la VÉRITÉ, rend ses membres plus libres, plus intelligents, plus aimants, plus vivants.

As-tu, ma chère Gisèle¹, évolué dans ce sens ? Si non, fuis à toute jambe cette structure et qu'enfin tes yeux se dessillent, que le voile du temple se déchire.

Souviens-toi de ce texte évangélique :

« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tout arbre bon donne de bons fruits, tandis que l'arbre mauvais donne des mauvais fruits. Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

Ouvre tes yeux, je t'en prie. Tu es victime de ces loups déguisés en moutons.

*Par la pensée, je te serre dans mes bras.
Ta mère.*

Les lettres qui suivent – du 15 octobre 1999 au 18 juin 2000 - ont été adressées à ma fille.

Les a-t-elle lues ?

Je l'ignore, mais elles aideront le lecteur à comprendre son enfermement et son manque de liberté.

¹ Gisèle porte le même prénom que sa mère.

SAMSON & DALYA .



Les dessins spontanés sont le langage de l'inconscient.

« Tu nous en adressais un à presque chaque courrier, malheureusement nous n'étions pas capable de le décrypter. Souriceau que tu appelais « Personne » était pourtant le personnage le plus précieux. Essaie de le décoder ! »

Couëron, le 15 octobre 1999

À ma fille, (tellement aimée)

Pardonne-moi de t'importuner, mais je vieillis sérieusement. Je m'en rends compte chaque jour davantage (dans 4 mois : 73 ans).

Avant mon décès et afin de t'éviter les tracasseries inhérentes à mon départ définitif, j'aimerais régler quelques affaires.

En particulier, vendre le studio du capitaine Lagache qui est en indivision, sauf si tu désires le garder comme pied à terre.

Peut-être envisageras-tu d'habiter la province lors de ta retraite. Fais-moi connaître ta préférence. En cas de vente, un notaire de Couëron se mettra en rapport avec toi et t'adressera, après la transaction la valeur de la moitié de ce bien.

En novembre, je souscrirai une assurance obsèques stipulant (à moins que tu ne t'y opposes) de ne t'aviser de cet événement qu'après mon incinération.

Lorsque je prie, je demande à DIEU, pour toi, mille bénédictions mais à ce moment précis et malgré

moi, je pense à ce passage de l'évangile : « Si au moment de présenter ton offrande, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi ; laisse-là ton offrande, va d'abord te réconcilier avec lui, ensuite tu feras ton offrande. »

J'applique, aujourd'hui cette recommandation en te demandant pardon pour tous les torts, que par ignorance, j'ai pu te causer et te PRIE, (te supplie) pour la dernière et ultime foi, de venir me voir.

As-tu remarqué dans les commandements de Dieu, aucune recommandation concernant l'amour des parents pour leurs enfants, la nature, TRÈS NATURE, a tout prévu ! Elle a chevillé aux cœurs des parents normaux une loi d'amour instinctive, qui peut chez les humains évoluer en un amour psychique ou mieux spirituel. Certes, il existe des cœurs dénaturés ! Là, aucun espoir.

Par contre, un commandement concernant les enfants à l'égard de leurs parents, existe ! La nature, TRÈS NATURE, n'a rien prévu. Dès que les petits n'ont plus besoin de leurs parents, ils quittent le nid... c'est naturel.

Seuls les enfants humains sont en capacité d'amour filial. Il s'agit là d'une loi psychique ou mieux spirituelle.

En un mot, un amour RECONNAISSANT, non pas dans le seul sens de gratitude mais dans le sens

étymologique RE-NAÎTRE-AVEC. Mais peut-être ne peux-tu plus m'entendre, me lire, peut-être as-tu perdu la VRAIE LIBERTÉ. Peut-être es-tu sous INFLUENCE. Peut-être ceci, peut-être cela...

Je n'ai pas à te juger, mais je peux te dire que cette VIOLENCE à mon égard est infiniment douloureuse pour moi et désastreuse pour toi. Quoi qu'il en soit, tu es toujours pour moi ma fille très précieuse, ma fille chérie.

Chaque jour, depuis 23 ans, j'attends ton retour. Cette lettre sera ma dernière supplique.

Me repousser, cette dernière fois, sera ta dernière violence à mon égard.

Pourtant il est urgent que chacun d'entre nous prenne conscience, qu'à travers nos propres violences, nous sommes responsables de toutes les HORREURS, les MASSACRES, les guerres, etc. Nous sommes des vases communicants pour le BIEN comme pour le MAL.

Saint Ignace de Loyola ne disait-il pas : « Une âme qui s'abaisse, abaisse le monde ; une âme qui s'élève, élève le monde. »

Lors de ce terrible jour de juin 1976 où tu m'as rejetée, tes derniers mots ont été : « FAIS-MOI CONFIANCE – FAIS-MOI CONFIANCE. C'est ce

que j'ai fait et fais encore – mais pour combien de temps maintenant ?

Jésus de Nazareth, le plus grand psychiatre de tous les temps, a dit : « Je ne vous laisse qu'une seule loi « AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES. » La LOI D'AMOUR annule toutes les autres car elle les contient TOUTES. Il faut comprendre ce qu'est l'AMOUR. Cette connaissance, il faut la chercher et elle nous est donnée par grâce.

Permetts-moi par la pensée de te serrer dans mes bras en te chuchotant à l'oreille « JE T'AIME MON ANGE. »

Cet amour n'est pas de moi, je n'y peux rien.

Ta mère. (est-ce une lettre d'adieu ?)

Brèves nouvelles :

Lucien Brym est décédé le 21 mai de cette année 1999.

André Brym est décédé en janvier 1997

La mère de Lucien est décédé en avril 1990

Quarante-huit heures après l'envoi de cette lettre, je recevais une communication télé-

phonique d'une femme d'un certain âge avec un fort accent me demandant si Mme Barreau était là (elle avait confondu les noms pensant que la mère de leur victime s'appelait encore Barreau !) Je n'ai réalisé l'insolite de cette communication que quelques heures plus tard.¹

D'autre part, plusieurs fois, des Américains me téléphonaient, ne connaissant pas la langue, je me contentais de répondre : « I don't speak english ! » ou même « I don't understand ! ». Je gardais le récepteur car je me rendais parfaitement compte que l'on se moquait de moi.¹

Le 22 novembre 1999, soit plus d'un mois après ma lettre du 15 octobre, je recevais une lettre de ma fille rédigée comme une lettre d'affaire, voir le texte ci-après. J'espère pouvoir en insérer la photocopie dans cet ouvrage.

¹ Concernant les deux premiers paragraphes ; lire ma courte entrevue avec ma fille page 45.



Souriceau, baptisé par toi « Personne », semble plein de gratitude pour tes grands parents et moi-même.

Ton témoignage page 99 ; page 109 fac similé, page 111 fac similé.

G. BARREAU
C/O E. GUTMAN
225, av. Gambetta
75020 PARIS

G. TUAL
2, rue des Blés d'or
44220

COUERON

Le 22 novembre 1999

Chère maman,

J'ai bien reçu ta lettre et je t'en remercie.
Je suis très attristée pour toi, d'apprendre la
mort de ton mari, Lucien Brym, il y a 6 mois
environ.

J'espère que ta santé est bonne malgré les
soucis et les chagrins.

Tu me dis désirer vendre le studio de Paris.
Je pensais que tu l'avais peut-être vendu déjà
ou que tu le louais peut-être ou que tu y
logeais quelqu'un, n'ayant jamais eu aucune
nouvelle relative à ce bien.

Avant de te répondre, je souhaiterais recevoir
une copie des actes notariés que je n'ai
jamais lus et dont je n'ai jamais eu aucun
exemplaire.

Je souhaiterais également avoir une idée du prix de vente de ce studio avec une copie de l'expertise du bien.

Peut-être as-tu déjà quelqu'un en vue dans ton projet de vente – un membre de la famille ?

Le mieux serait que ton notaire envoie tous les documents que je te demande à mon avocat en France dont je te communique les coordonnées

Me Senyk
Leclerc et associés
5, rue Cassette
75006 Paris

Je t'en remercie à l'avance.
Affectueusement

Gisèle

P.S. Tu peux également m'écrire chez Me Senyk qui me transmettra ton courrier.

G. Barreau
c/o E. Barreau
237 Ave. Gambetta
Gisors (Eure)

G. Barreau
2 rue des Bâtes 12
14.350 Gisors

Le 20 Mars 1977 -

Chère Barreau,

Je te fais mes excuses et je t'en rendrais.
Je suis très attristé, pour toi, d'apprendre le news
de ton mariage avec Lucien 2041. Il y a 2 ans environ
j'espérais que ta santé est bonne malgré les soucis de
tes chagrins.

En ces dix derniers jours de l'année 1976
je pense que les derniers jours de l'année, on
peut se les laisser pour être - on que tu y auras peut
être n'aura jamais en aucun sens de la vie - c'est bien.
Avant de te répondre : je souhaiterais recevoir une
copie de celle notariale que je n'ai jamais eue
et dont je n'ai jamais eu aucun exemplaire.

Lettre manuscrite de Gisèle Barreau.

Je souhaiterais également avoir une idée des lieux
de vente de ce matériel avec une copie de l'injection
de l'eau.

Pourriez-vous en faire déjà quelque chose en vos démarches
proches de vente. Une semaine de la fin elle ?

Le mieux serait que les entreprises envoient tous les
documents que je te demande si vous arrivez
en France, sans que je ne communique les coordonnées.

M. N. S. ENYIN
1 RCPA et ASSOCIÉS
5 rue Calvete - 95000 PARIS

Je t'en remercie à l'avance -

Affectueux,

(P. L.)

P.S. Je suis également intéressé par les produits de votre société
qui ont pour mission de protéger les personnes -

Cette lettre a vraisemblablement été dictée.
Plusieurs phrases étaient soulignées.

D'autre part, « ON » veut me laisser croire que
ma fille n'est pas en France ; alors que
depuis 3 ou 4 ans, je sais qu'elle exerce comme
professeur au Conservatoire National Supé-
rieur de Musique de Paris, parc de la Villette.

En réponse à ce triste courrier, je réponds le
28 novembre 1999.

Couëron, le 28 novembre 1999

Ma chère et précieuse fille,

Ouvre bien tes yeux, ton cœur, tes oreilles, sois PRÉSENTE (sans aucun jugement à ton égard), constate simplement les émotions que suscite la lecture de cette lettre au plus profond de toi-même.

Dans chaque phrase et dans quelques mots, j'y ai mis toute ma tendresse, j'y ai saupoudré un peu d'humour !

À la lecture de ta lettre, j'ai eu l'impression que seule la vente de ce petit studio retenait ton attention et présentait un intérêt pour toi.

Pourquoi aucune réponse concernant la suite de ma missive et pourquoi diable un AVOCAT ? ...

Tu étais avec moi lors de l'achat de ce studio ! Le notaire a lu l'acte devant nous tous (vendeurs et acheteurs).

Te souviens-tu de ce fou rire incoercible lors de la signature ?

Te souviens-tu que j'ai apporté la moitié de la valeur de ce studio et qu'il était convenu que les mensualités du crédit étaient à ta charge ?

Te souviens-tu, que bien que logée pendant 7 ans (aussitôt après l'achat), tu n'as jamais versé le moindre petit kopeck...

Tu as quitté ton poste de professeur d'éducation musicale pour continuer tes études au Conservatoire National Supérieur de Musique (harmonie, contre-point, fugue, analyse, composition.)

Ce petit studio a été entièrement payé par moi-même. J'ai soldé les mensualités pendant que tu étais en Amérique. Je peux le prouver facilement, j'ai tous les papiers par devers moi.

Te souviens-tu qu'en sortant de chez le notaire de Meulan, je t'ai dit en riant : « Il paraît qu'il ne faut jamais acheter en indivision ! » En t'embrassant, je t'ai dit : « Mais avec toi mon ange, je ne crains rien ! J'ai une telle confiance en toi ! »

Quelle mauvaise alchimie a abîmé ou peut-être même souillé ton intelligence et ton cœur ?

EN VÉRITÉ, ce petit studio est à moi (il est le fruit de toutes mes peines et sacrifices).

LÉGALEMENT, étant donné que les actes ont été établis au nom de Tual-Barreau (il nous appartient à toutes les deux – cadeau pour toi !).

Pourquoi insidieusement (cet insidieusement est dit avec tendresse, humour, plus un léger sourire aux lèvres) dis-tu dans ta lettre avec solennité et emphase : « n'ayant jamais eu aucune nouvelle relative à ce bien ! »

Oh ! Cela dépendait de toi seule. Depuis des années, je te prie, te supplie de venir me voir (sans succès). Comment converser ?

Je continue (toujours avec tendresse et humour), tu te permets avec audace, sans aucune gêne, avec hauteur même, d'écrire : « Avant de te répondre, je souhaiterais recevoir une copie des actes notariés (souligné s.v.p.) que je n'ai jamais lus et dont je n'ai jamais eu aucun exemplaire ! »

Mon Dieu, qu'es-tu devenue ? Cela t'aurait été très facile ; t'ai-je quelquefois refusé quelque chose ?

Je continue (toujours avec tendresse et amusement), tu écris : « Peut-être as-tu déjà quelqu'un en vue dans ton projet de vente, un membre de la famille ? »

Que nenni ! Ne crains rien. Rassure-toi. Aurais-tu peur d'être spoliée ?

(Toujours avec tendresse et amusée) Je remarque que tu te permets avec impudence de me demander l'EXPERTISE DU BIEN (toujours souligné s.v.p.).

Tu es devenu une vraie femme d'affaire ! Toutefois, n'oublie pas que sans mérite et sans effort, tu bénéficieras (en cas de vente) de la moitié de ce bien. C'est tout cadeau pour toi. (cadeau fait de ma sueur, mes larmes, ma salive et ma peur.)

Il m'en a fallu manger du pain sec dans ma petite 2 CV Citroën pour payer tes cours particuliers, tes livres, tes pianos, tes disques ! pour te loger, t'habiller, te nourrir jusqu'à un âge très avancé ! etc.

Il m'en a fallu du courage pour te permettre des études aussi coûteuses (j'aurai pu faire comme ton père : « Rien ! »)

Je n'avais pas de métier, pas d'instruction, vivant au jour le jour, vendant mes livres de porte en porte avec la peur au ventre de crainte que tu ne puisses réaliser ton rêve : « COMPOSER ! »

Ma peine, mes privations se sont somatisées par trois gros ulcères à l'estomac et l'ablation presque complète de celui-ci.

Cela n'a pas d'importance si tu atteins ton but.

N'est-il pas dit : « On donne sa vie pour ceux qu'on aime. » C'est ce que j'ai fait et suis prête à donner le reste pour ta guérison. COMPOSES-TU ?...

Une seule bonne (si l'on peut dire) phrase dans ta lettre pour te soucier (très superficiellement) de ma santé. Il est possible que je sois atteinte d'un cancer du système lymphatique (maladie de Hodkin, paraît-il ?). J'ai un gros ganglion axillaire gauche qui s'est reformé après l'ablation du précédent, ablation qui date déjà de quelques années.

Je me refuse, malgré l'insistance des médecins à subir une biopsie de ce ganglion.

Je ne crains pas la mort. Je l'attends avec sérénité, joie même.

Je n'ai rien à perdre sur cette terre. J'ai perdu mon SEUL BIEN PRÉCIEUX : « TOI ! » (malgré moi, je garde encore l'espoir de te revoir avant mon départ définitif.)

Quel événement a pu te transformer de la sorte ?

Te souviens-tu de ce terrible jour de juin 1976, où ta néfaste décision m'a fait hurler de douleur ?

J'ai encore ce hurlement dans ma gorge. L'as-tu dans l'oreille de ton oreille ? Si oui, rien n'est tout à fait perdu. Ce jour où tu m'as laissé entendre que je vivais dans le mensonge.

Quelle est donc TA VÉRITÉ ? VÉRITÉ = LUMIÈRE

On ne doit pas cacher la LUMIÈRE... Dans l'évangile, il est dit que la lumière ne se met pas sous le boisseau, car sa fonction, sa finalité est d'éclairer.

À la fin de ta lettre, tu mets :

« Affectueusement ». C'est un mensonge. Ce n'est pas celui qui dit : « Seigneur, Seigneur ? etc.»

Seuls les actes comptent ! C'est aux fruits que l'on reconnaît l'ARBRE !

Je ne suis pas graphologue, mais le graphisme de ton écriture m'inquiète ! Peut-être es-tu gravement malade ?

Mon souhait est que ton cœur s'emplisse de compassion pour toi et pour les autres.

Simone Weil dit : « Ce n'est pas parce que Dieu nous aime que nous devons l'aimer. C'est parce que Dieu nous aime que nous devons NOUS AIMER. Comment s'aimer soi-même sans ce motif ?

Je te remets avec Foi et Confiance entre les mains de Dieu. Au fond de mon cœur humain, tu es mon TRÉSOR.

Cet amour maternel, sans faille, inconditionnel, chevillé dans mon âme terrestre, m'a permis de découvrir l'AMOUR INFINI de DIEU pour TOUTES SES CRÉATURES (malgré les apparences du mal.)

Un jour viendra, où il te faudra écrire la musique d'un PATER NOSTER. Ce sera dans une grande souffrance d'accouchement. Il faudra que le texte soit presque parlé pour qu'il soit accessible à entonner par des millions de pauvres voix.

En revanche, l'accompagnement qui te sera si douloureux à écrire, élèvera nos âmes jusqu'à notre source originelle.

Par cette œuvre, tu participeras au grand dessein inscrit dans la matière :

*« QUE TON RÈGNE VIENNE, QUE TA VOLONTÉ
SOIT FAITE »*

Quand tu commenceras à comprendre ce qu'est l'humilité, tu commenceras à écrire une divine musique.

Lorsque cette œuvre sera terminée, tu seras devenue HUMBLE de CŒUR. Tu sauras ce qu'est la JOIE et tu auras tout compris.

Je t'embrasse.

Ta mère.

Aucune réponse à cette lettre.

RAIMONVILLE



Bonheur tout simple.

Couëron, le 12 janvier 2000

Ma chère fille,

Bien que tu ne daignes pas répondre à ma dernière lettre du 28 novembre 1999. Je t'adresse pour cette année 2000 « TOUS MES VŒUX DE BONHEUR »

Mais que puis-je désirer de meilleur pour toi, si ce n'est « TON CHEMIN DE DAMAS ».

J'ai des choses importantes (dans ton intérêt) à te communiquer – je ne peux les écrire – s'il te reste, au fond de toi-même, assez de discernement, tu comprendras.

Je ne peux résister à l'envie de te citer cette pensée :

« Les intellectuels fuient par prudence devant une fourmi morte. »

« Les amoureux butent avec insouciance sur les dragons. »

Cette réflexion n'expliquerait-elle pas nos comportements personnels.

Je te redemande donc de venir me voir.

Tu ne pourrais que regretter amèrement, de ne pas répondre à cette « énième » prière.

Je peux t'assurer d'une affection dénuée de tout sens d'appropriation à ton égard.

Je t'ai donné de nombreuses preuves de mon détachement des choses matérielles. En réalité, je n'avais qu'un seul attachement : « TOI .»

Cet attachement « TROP HUMAIN » n'existe plus. L'amour que j'ai pour toi est de tout autre nature. De ta décision de venir ou non à Couëron dépendent mes propres décisions.¹

*Souhais affectueux,
Ta mère.*

N.B. Que dois-je faire de ton piano ?

Toujours aucune réponse à cette lettre.

¹Aujourd'hui – juillet 2003 – je décide de publier ces lettres.

Sans réponse à mes différents courriers, je décidais de lui faire remettre les photocopies de mes lettres par l'intermédiaire d'un fleuriste.

Après m'être renseignée sur ses horaires de cours au C.N.S.M. parc de la Villette, une composition florale lui fut livrée le 9 mai 2000 à 14 H. **Un message y était joint.**

Le fleuriste avait également pour mission de lui remettre une enveloppe dans laquelle j'avais glissé :

- 1) Une lettre écrite la veille le 8 mai 2000 à l'hôtel.
- 2) Les photocopies de mes lettres du 18/11/1999 et 12/01/2000 avec la photocopie de sa lettre concernant le studio de Paris.
- 3) Quelques photocopies des lettres qu'elle m'écrivait avant d'être piégée par cette secte !

Au moment de la livraison des fleurs (j'étais en retrait dans le hall, personne ne me remarquait), ma fille refusait ces fleurs avec véhémence prétextant qu'il s'agissait d'une erreur. Elle avait vraisemblablement reconnu mon écriture. Je la sentais envahie par la peur.

Devant l'insistance de son entourage, elle les a enfin acceptées.

De retour à l'hôtel, quelques heures plus tard, j'étais avisée par la direction, d'une visite de ma fille sur les 18 h 30.

Avant de relater cette rencontre, le lecteur doit connaître le contenu du message inséré dans le bouquet ainsi que le texte de ma lettre de la veille. (8 mai 2000).

Texte du message glissé dans la composition florale livrée le 9 mai 2000 à 14 h 00 au C.N.S.M.¹ – parc de la Villette.

Ma chère enfant,

Que ces fleurs témoignent de ma tendresse.

Bien que j'appréhendais le voyage, me voici à Paris, afin de te faire transmettre mon courrier en main propre.

Je sais, j'ai la preuve que mes précédentes lettres ont été interceptées, tout au moins lues avant qu'elles ne te soient transmises.

Comment peux-tu tolérer ce fait ? Peut-être l'ignores-tu ?

Tu trouveras donc dans la grande enveloppe les photocopies de mes lettres :

- 1) Celle du 15 octobre 1999 (avec ta réponse), j'ai le sentiment que celle-ci t'a été dictée !*
- 2) Mes lettres du 28 novembre 1999 et du 12 janvier 2000 (celles-ci sans réponses).*
- 3) Quelques photocopies des TES lettres lorsque tu étais LIBRE.*

¹ Conservatoire National Supérieur de Musique

La technique de ces manipulateurs est puissante (il suffit de se rappeler les procès qui ont eu lieu dans les pays totalitaires). « Ils » réussissaient à faire avouer des CRIMES à des INNOCENTS.

C'est un cœur aimant et douloureux qui t'interpelle. Je ne te juge pas. Je n'essaie pas de te récupérer. Que peut l'amour d'une mère (si grand soit-il) face à ces MALFAISANTS ?

Peux-tu même prendre conscience de la manipulation dont tu es victime depuis si longtemps ?

Je désire te rencontrer afin de prendre des dispositions testamentaires car je m'oppose avec force à l'idée que ces « GENS » puissent jouir (par ton intermédiaire) du fruit de mes peines.

Je suis à l'hôtel de Paris – 188, avenue J. Jaurès – Tél. 01 42 39 41 37, jusqu'au jeudi 11 – 12 h 30.

Si tu ne viens pas considère cette lettre comme un ADIEU. L'heure venue (Dieu seul la connaît), les pompes funèbres t'annonceront mon départ. (il ne restera aucune trace.)

Mon âme t'adresse un doux et puissant message d'amour, puisses-tu l'entendre.

*Ta
mère.*

**Lettre écrite le 8 mai 2000 de l'hôtel de Paris
et transmise par le fleuriste.**

Ma chère enfant,

Je suis à Paris.

- 1) *Pour te remettre (ou te faire remettre) en main propre des photocopies de lettres. J'ai la preuve que ton courrier est intercepté.*
- 2) *Pour qu'en VÉRITÉ, en ton ÂME et CONSCIENCE, tu essaies de Te répondre aux questions suivantes :*
 - a) *Pourquoi refuses-tu de me téléphoner ?*
 - b) *Pourquoi refuses-tu de venir me voir ?*
 - c) *Pourquoi refuses-tu de m'entendre ?*

*Peut-être t'en empêche-t-on ? Serait-ce la peur ?
Craindrais-tu de TE voir en toute RÉALITÉ ?
Craindrais-tu de constater l'ERREUR de ton
cheminement ? Te souviens-tu de ce terrible jour
de juin 1976, tu ne cessais de me répéter :*

« Fais-moi confiance – Fais-moi confiance ! »

Es-tu satisfaite du résultat ?

JE NE TE JUGE PAS !
JE N'ESSAIE PAS DE TE RÉCUPÉRER.

C'est tout simplement, un cœur douloureux et bouleversé qui t'interpelle.

Compare le contenu de mes lettres et le contenu de la TIENNE.¹

Il n'est pas nécessaire d'être grand CLERC pour comprendre. Malgré les apparences, tu es leur « CHOSE », leur « ESCLAVE ». On a volé Ta LIBERTÉ (la vraie), souillé ton âme. (l'apparente) Es-tu en mesure de t'en rendre compte ?

Ces mielleux, rusés, flatteurs, ces malfaisants ont su profiter de ton surmenage, après tes concours ; je les soupçonne même de t'avoir droguée. Souviens-toi de ce jour terrible de juin 1976, tu m'as raconté que lors de ton séjour chez ces (soi-disant) AMIS ! Tu y avais vomi, tu m'as même dit « chié ». Tu m'as raconté que le petit personnel était maltraité, soumis.

Ces malfaisants ont su te conditionner en utilisant ta soif d'absolu, ta fragilité psychique héritée de ton père. Ils ont utilisé cette faiblesse pour faire naître en toi un EGO HYPERTROPHIE.

La nature t'ayant fait cadeau d'un intellect supérieur et d'un don artistique, ce pauvre ego est devenu (entre leurs sales mains) un ego débrouillard, analytique, intolérant, rigide, d'un amour propre démesuré.

¹ page 21 et 22 – fac simulé de cette lettre page 23 et 24.

Si bien qu'on ne voit plus que la personnalité, c'est-à-dire le masque.

Étouffé le SOI = LE VRAI MOI ; piétiné : l'ESSENCE, la SOURCE !

Mais ce « SOI », ce vrai « MOI », est toujours là. « IL » guette, « IL » mendie le moment où il pourra sortir de sa prison, où il pourra utiliser « l'EGO-USURPATEUR »

Lorsqu'enfin le MIRACLE se produira « IL » fera subir à cet USURPATEUR une bonne cure de DÉSINTOXICATION (cela fera mal, TRÈS MAL). Dans une grande douleur, tu COMPOSERAS.

JE NE SERAI, peut-être, PLUS LÀ ! – aucune importance – J'AI CONFIANCE.

Lorsque tu nommeras ton esclavage, tu en sortiras. Si après avoir nommé cet ESCLAVAGE, tu considères celui-ci comme une ÉPREUVE, tu retrouveras ta dimension ESSENTIELLE.

Arrivera alors, le RETOURNEMENT, la CONVERSION.

Méfie-toi de l'introspection, évite de la pratiquer (elle développe une peur psychologique).

Seule la constatation délivre – constatation de l'émotion au moment précis ou elle SURGIT – SANS JUGEMENT. (ni condamnation, ni justification)

Si ton cœur bat un peu plus vite, en lisant cette lettre, pleine de tendresse, l'HEURE VENUE, tu BRISERAS tes CHAINES.

*Je suis à l'hôtel de Paris – 188, avenue Jean Jaurès.
Je repars jeudi à la maison.
Si tu le souhaites, téléphone moi ou viens me voir.
Mon âme t'adresse un doux et puissant message d'amour. Puisses-tu l'entendre ?*

*Ta
mère.*



Un peu de mélancolie dans le regard de Personne souriceau.

Le 9 mai 2000 à 18 h 30, ma fille se présente à l'hôtel. (une duègne l'accompagne.)

La duègne, avec une voix mielleuse, prend la parole :

– Comment avez-vous découvert l'adresse professionnelle de Gisèle ? Vous avez utilisé les services d'un détective ?

– Non, seule ! lui ai-je répondu. Je lui ai fait part de mon désir de parler à ma fille sans témoin.

Refus de la duègne qui prétextait être toutes deux de très bonnes amies, n'ayant aucun secret l'une pour l'autre.

Conversation sans intérêt, j'ai parfaitement compris que j'étais sur un terrain dangereux. Si un jour un procès a lieu, j'aimerais raconter de vive voix et devant témoin, cette lamentable entrevue.

Seuls, mes dispositions testamentaires et mon état de santé intéressaient cette personne.

Devant l'impossibilité d'une rencontre, seule à seule avec ma fille, je les ai quittées et suis remontée à ma chambre.

Un quart d'heure plus tard, ma fille frappait à la porte de ma chambre. J'étais tétanisée par le chagrin. Je sentais qu'« ON » l'envoyait pour me sortir les « vers du nez ». Elle revenait, prétextait-elle afin de me remercier pour les fleurs et pour savoir ce que je comptais lui communiquer.

Sentant le piège : « Rien », lui ai-je répondu. Je me suis contentée de mimer la voix et l'accent de la personne qui m'avait téléphoné 48 heures après l'envoi de ma lettre du 15 octobre 1999. Je lui ai également fait part de ma surprise de recevoir des communications téléphoniques d'américains !

Ma fille se contentait de me dire : « Je n'étais pas au courant. » Elle voulait me faire comprendre qu'elle allait quitter la France.

« Bon voyage ! », lui ai-je répondu. Nous nous sommes séparées. En me quittant ma fille m'a demandé de continuer à lui écrire. « Je te répondrai ! », m'a-t-elle dit. *Promesse non tenue.*

J'ai continué à lui écrire. Mes lettres sont restées sans réponse.

Couëron, le dimanche 14 mai 2000

Ma chère enfant et « CHERS AUTRES LECTEURS »,

*Avant toute dissertation, une pensée de Sénèque :
« C'est une erreur de vivre selon le mode d'autrui.
C'est un INESTIMABLE BIEN de s'appartenir à
SOI-MÊME. »*

*Donc, ma chère enfant, je tiens à te faire savoir que
depuis notre très et trop brève rencontre de mardi
dernier, 2 mots me restent à l'esprit :*

*HAINE prononcé par toi
BIBLE prononcé par ton « amie ». (sic)*

*En ce qui concerne la haine, sais-tu en vérité ce
qu'elle est ?*

*Certes, tous nous en connaissons différentes
manifestations ; la plus visible étant la VIOLENCE
BRUTALE. (la manifestation n'est pas la chose.) La
haine peut prendre aussi des apparences mielleuses
et doucereuses. Mais en vérité, dans sa profondeur,
qu'est-ce que la HAINE ? Cherche, tu trouveras.
Par opposition, on peut se poser cette question,
qu'est-ce que l'AMOUR ?*

*Dans sa nature, au premier degré, c'est le désir de
se donner à autrui et de recevoir autrui en échange.
Il y a plusieurs degrés en AMOUR.*

Le degré suprême égale la plus grande JOIE que l'on puisse connaître.

J'ai connu, il y a quelques années (8 ou 9 ans) cette JOIE INFINIE. Cela n'a duré que quelques minutes (cet évènement MERVEILLEUX, cette CONNAISSANCE reliée à aucune situation particulière, je l'appelle mon ILLUMINATION). J'ai douté d'ELLE, j'ai pensé avoir rêvé. Elle a été ma porte royale.

Tu m'as taxée d'être en état de haine. Ne s'agissait-il pas d'un transfert inconscient ? Toi seule peux le savoir.

En ce qui concerne la BIBLE, je présente mes excuses à ton amie (sic) de n'avoir pu lui répondre, le temps imparti était trop court pour aborder cet IMMENSE SUJET ; d'autre part, mon déplacement avait un but bien TERRE à TERRE : mes dispositions testamentaires.

Bien que vous n'ayez aucun secret entre vous (cela vous regarde et j'en doute), je désirais parler de ce sujet avec TOI SEULE.

La première intéressée dans ces décisions, c'est moi, puisqu'il s'agit de mes propres biens ! Et ton AMIE (sic), si douce soit sa voix, aurait dû avoir la délicatesse élémentaire de se retirer lorsque je le lui ai demandé.

Cette prétendue amie a commis deux petites erreurs :

- 1) *Sa curiosité concernant ma découverte de ton activité professionnelle au C.N.S.M. de Paris. Avec facilité, j'ai su que tu étais professeur dans cet établissement. Je le sais depuis 2 ou 3 ans. Je ne sais plus très bien quelle année (ma mémoire me trahit), c'était un mois de mars. Je m'en suis profondément réjouie et JAMAIS je n'aurais fait cette démarche à Paris si tu avais accepté de me rencontrer.*

C'est le diagnostic des docteurs qui m'a incité à ce déplacement. Il eût été pourtant si facile pour toi de prendre le T.G.V. le matin et de repartir le soir rejoindre tes petits camarades. J'aurais payé le transport.

- 2) *Sa curiosité concernant ma santé ; cette question m'a semblé suspecte ; aussi ai-je répondu (afin de me protéger) le plus positivement possible « TRÈS BIEN. » Je refuse pour le moment les traitements proposés.*

En ce qui concerne le choix de ta vie (si il y a eu vraiment CHOIX), peut-être es-tu trop faible pour vivre en dehors d'un groupe « TRUC MACHIN ? »

Pourtant je me permets de donner un conseil à TES INSTANCES SUPÉRIEURES, afin qu'elles soient crédibles et assurent leur pérennité ; il serait sage

de ne pas entraver d'une façon aussi systématique et autoritaire les relations PARENTS – ENFANTS.

Il faut respecter les LOIS NATURELLES. Seuls les animaux arrivés à l'âge adulte ignorent leurs ascendants (sauf les singes).

Autrefois dans les couvents très stricts, les adeptes subissaient des sanctions lorsque l'on considérait qu'ils avaient commis une faute. J'espère qu'il n'en est rien dans votre structure et que tu ne seras pas punie pour ma visite inopinée. Si sanction doit exister que l'on punisse le coupable, c'est-à-dire MOI.

Ci-joint un livre pour ta pseudo « amie » + un chèque pour aller au restaurant et vous gausser de moi si vous le désirez.

*Par la pensée, je t'embrasse
mon enfant.*

*Ta
mère.*

Aucune réponse à cette lettre. Le chèque n'a jamais été encaissé.

Couëron, le 20 mai
2000

Ma chère enfant,

Dans une de mes précédentes lettres (celle du 12 janvier 2000), j'ai évoqué pour toi le « CHEMIN de DAMAS. »

Pourquoi ne pas aborder, aujourd'hui le thème de la VIOLENCE. Celle-ci, presque toujours, est le fait de la HAINE ; mais la violence peut également être la preuve d'une saine et sainte révolte.

Jésus de Nazareth a manifesté une grande violence à l'égard des marchands du temple ; ces « GENS » qui souillaient la demeure de son PÈRE.

C'était pour lui une occasion unique de nous instruire et de nous transmettre un message important.

Le SEUL VRAI TEMPLE, la SAINTE demeure de SON et NOTRE PÈRE est notre psyché et « malheur à ceux qui la souillent, la violent, la détruisent. »

Cette psyché (notre âme terrestre) est le TEMPLE de l'ESPRIT SAINT, non créé mais engendré de même nature que le Père. Seul lieu de rencontre entre le Père et le Fils.

« Il » pouvait donc dire en VÉRITÉ « SEUL LE PÈRE CONNAIT LE FILS et seul le FILS "peut" CONNAITRE LE PÈRE. »

Ce Jésus a profité de cet évènement pour nous transmettre un message encore plus PUISSANT où tout est ESPÉRANCE. « IL » a dit : (et en a choqué plus d'un) « DÉTRUISEZ CE TEMPLE, en trois jours je le RECONSTRUIS. »

« ÎL » disait que nous étions ses FRÈRES. Si bien que quoi que l'on ait infligé à notre psyché (ce précieux temple), par un retournement, une métanoïa, une crucifixion, une mort... on reconstruit ce temple. Cette psyché connaît la résurrection. Elle RE-SUSCITE. Ce temple REDEVIENT DEMEURE SACRÉE.

Tu es à l'âge de la grande CRÉATIVITÉ, réalise tes rêves d'enfant, BRISE tes CHAÎNES, écarte avec cette sainte violence les barreaux de ta prison. Fais preuve de DISCERNEMENT. APPELLE-MOI. Je répondrai : « PRÉSENTE. »

Mon enfant m'entends-tu ?... Me comprendras-tu ?...

Viens, ne serait-ce qu'une journée.

Toutes mes lettres sont photocopiées en plusieurs exemplaires.

S'il t'arrive la moindre des CHOSES (même un départ à l'étranger), elles seront transmises à des personnes bien ciblées.

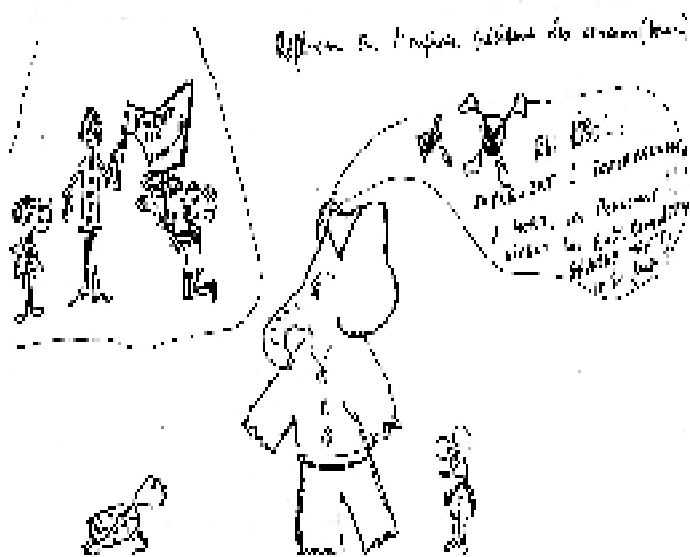
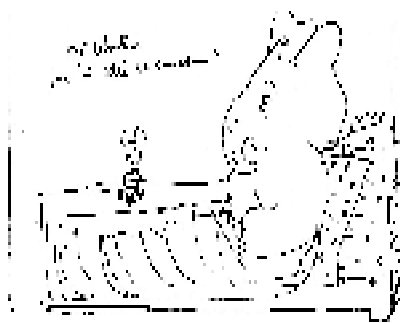
*Je t'embrasse
Ta mère*

N.B. je n'ai jamais eu l'occasion de te parler de ton œuvre écrite à la villa Médicis. L'écoute de celle-ci m'a évoqué deux titres :

- 1) GESTATION,*
- 2) L'ESPÉRANCE du CHAOS.*

Pourquoi ? À cause de ces étincelles de notes à travers les ténèbres.

lettre sans réponse



Si tu avais pu décrypter les choses !

Le 24 mai 2000, j'adresse à Monsieur le Procureur de la République du Tribunal de Grande Instance de Nantes un courrier lui relatant la situation de ma fille et ma crainte qu'elle ne soit, par mesure coercitive, envoyée dans un pays étranger, suite à mon passage au C.N.S.M. de Paris.

Le 30 juin 2000, je dépose une plainte pour abus de faiblesse à la gendarmerie de Couëron.

Le 5 février 2001, je reçois du Tribunal de Grande Instance de Pontoise un avis de classement sans suite.

Le 17 mars 2001, je change de domicile. Je quitte Couëron pour m'installer dans une résidence pour personnes âgées.

Photocopie de cet avis de classement :
voir page suivante.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
DEPARTMENT OF JUSTICE

July 16, 1951

Mr. J. Edgar Hoover
Washington, D.C.

Mr. J. Edgar Hoover
Federal Bureau of Investigation
Washington, D.C.

Mr. J. Edgar Hoover
Federal Bureau of Investigation
Washington, D.C.

Department of Justice
Washington, D.C.

Re: MURKIN; RABBIT

Dear Sir:

Enclosed for you are two copies of a letterhead memorandum dated July 16, 1951, and captioned as above.

Very truly yours,
J. Edgar Hoover

Enclosure

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

Enclosed for you are two copies of a letterhead memorandum dated July 16, 1951, and captioned as above.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

Very truly yours,
J. Edgar Hoover
Director

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

RECEIVED JULY 17 1951



Couëron, le 28 mai 2000
(Fête des mères)

Ma chère enfant,

Te souviens-tu de ce chemin de halage du canal de Nantes à Brest ?

Te souviens-tu des petits chemins de cette belle vallée des bords de Loire ?

Et surtout, te souviens-tu de tes confidences, de tes espoirs, de tes craintes ? « Maman, tu crois que j'écrirai ? C'est une nécessité pour moi. Je ne pourrai vraiment aimer qu'à travers ma musique. »

– Oui, oui, tu écriras.

– Tu dis cela pour me faire plaisir !

– Je le pense sincèrement, on n'arrête pas le cours d'un fleuve. Il peut un temps être endigué. Un jour, il brisera ses digues. Il peut être souterrain, il apparaîtra là où on ne l'attend pas. »

C'était ce que je te disais en 1974-75. (tu avais 26 ans)

Aujourd'hui à cette question, je répondrais : « Le vrai danger pour ce fleuve : la stagnation dans les sables du désert ! » Le sable absorbe l'eau et le peu qu'il en reste s'évapore au soleil.

Mais si le DÉSIK est toujours là, VIVANT ; la source inépuisable n'attend qu'un évènement particulier (douloureux, certainement) pour JAILLIR avec une telle puissance qu'elle creusera un lit qui lui sera spécifique. Rappelle-toi, tu m'appelais : « CASSANDRE. »

En évoquant ces souvenirs, un autre me revient en mémoire. TU ÉTAIS LÀ ÉGALEMENT et pourtant SANS Y ÊTRE.

J'avais 20 ans. C'était le samedi 28 mai 1947. Ton père revenait de voyage. Nous pratiquions la méthode Ogino, seule méthode à cette époque de contrôle des naissances. Il était 10 h 00 du soir, je savais que ce jour pouvait être fécond. Après cet acte COSMIQUE, j'ai prié, seule dans l'intimité de mon cœur – prière profonde, sincère, pure. J'ai imploré un don pour cet enfant. Un enfant musicien me comblerait de joie pour lui et pour moi. Simultanément un autre sentiment m'habitait ; je craignais que, comblé d'un tel don, cet enfant constatant ma médiocrité ne me rejette ; à cet instant, une souffrance intense m'a traversée.

J'allais connaître 28 ans plus tard en toute réalité cette douleur qui m'a arraché ce hurlement de douleur encore présent dans ma gorge ; les habitants de l'immeuble ont du penser à un viol ou un meurtre.

Neuf mois plus tard, le samedi 28 février 1948 à 16 h 00, tu montrais le bout de ton nez. Ta grosse tête (au propre comme au figuré) m'a arraché des cris de douleurs, ceux-ci suivis d'une joie immense.

Aussitôt dans mes bras, je t'ai fait le serment d'agir à ton encontre selon tes aspirations et tes dispositions et non en fonction de ton sexe ; à cette époque, être femme était un sérieux handicap. J'ai tenu ma promesse.

N'oublie jamais ton DÉsir d'enfant. Ce désir qui porte fruit selon l'autre DÉsir qui vient d'ailleurs, de cette source de VIE.

Pourquoi refuses-tu de me donner une journée de ta vie ?

Qui peut t'en empêcher ?

Tu es prisonnière de Qui ? de Quoi ?...de Toi ?... des autres ?...

Je te serai fidèle jusqu'à mon dernier souffle. Lorsque je le rendrai, tu seras dans mon cœur, sur mes lèvres et dans mon âme.

Ta mère.

Lettre restée sans réponse.

Couëron, dimanche 4 juin 2000

Ma chère enfant,

Mes lettres seront-elles d'éternels monologues ?

*J'implorerai sans cesse. Si bien qu'ennuyée, agacée par ma demande incessante et afin d'avoir la paix, tu exauceras enfin ma prière, **LE DON D'UNE JOURNÉE DE TA VIE.***

Refuserais-tu un morceau de pain à un affamé ? Ne conduirais-tu pas un pauvre chien blessé chez le vétérinaire ?

Avant d'être ta mère, je suis ton prochain blessé, seule tu as le baume guérisseur.

En écrivant ce qui précède un texte évangélique me vient à l'esprit : « l'AMI IMPORTUN. »

« Si l'un de vous ayant un AMI, s'en va le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains parce que l'un de mes amis arrive de voyage et je n'ai rien à lui offrir." L'autre lui répond : "Ne m'ennuie pas, la porte est fermée, mes enfants et moi sommes couchés, je ne puis me lever." »

« Je vous le dis, même s'il ne se lève pas en qualité d'AMI, il se lèvera du moins à cause de son impudence et lui donnera ce dont il a besoin. »

Je change de sujet : Sur cette terre, nous sommes la seule forme de vie qui utilisons des symboles. Ne dit-on pas :

- *L'humble violette.*
- *La pureté du lys.*
- *Fidèle comme un chien, etc.*

Les informations transmises par ces symboles sont succinctes ; par contre les symboles géométriques ont la particularité – si nous savons les déchiffrer - d'éveiller notre psychisme en premier et notre ESSENCE en second.

Le cercle : l'unité.

Le triangle : l'unité trinitaire.

L'étoile de DAVID : effusion du Divin et de l'humain.

Il existe un autre symbole géométrique peu connu : l'ENNEAGRAMME. Le connais-tu ?

Il fait appel à notre discernement par la connaissance de SOI. Il nous donne les conseils nécessaires à notre transformation.

Tous les humains sont, pendant leur vie en état de genèse. Il n'est jamais trop tard pour nous éveiller.

Jésus de Nazareth nous met sur le chemin :
« Cherchez le royaume des cieux, le reste vous sera donné de surcroît. »

Le Royaume des cieux est un état élevé, lumineux, ardent, où connaissance et amour y habitent, non un lieu.

Je joins à ma lettre quelques petits aperçus concernant l'ENNEAGRAMME.

Un baiser plein de tendresse.

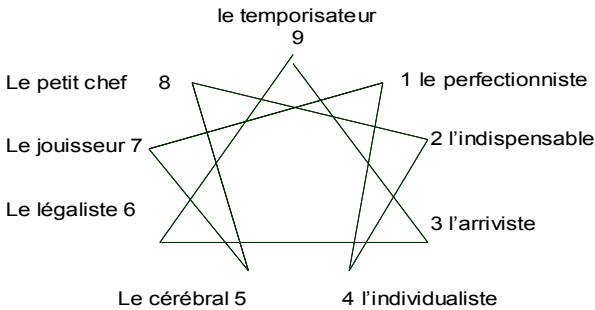
*Ta
mère.*

Aucune réponse à cette lettre

4 juin 2000

Si tu désires une vraie documentation sur l'ENNEAGRAMME, fais-le moi savoir. Je t'adresserai un ouvrage fort intéressant et combien ENRICHISSANT !

L'auteur est Docteur en philosophie, Docteur en médecine, maître en théologie : Pascal IDE. ¹



l'enneagramme décrit :

- 1 - Les caractéristiques de l'homme,*
- 2 - Les caractéristiques acquises,*
- 3 - Les caractéristiques mauvaises et blessées,*
- 4 - Les mécanismes de défenses.*

¹ Les neuf portes de l'âme – Éditions Fayard. 1999.

L'enneagramme nous apprend : que nos mécanismes de défenses sont une sorte de SURDEVELOPPEMENT d'un talent, d'une compétence de notre typologie – de ce fait, une occultation des autres typologies... Il nous permet de nous connaître et par la même de nous changer, de dépasser notre personnalité pour accéder enfin à notre essence.

Nous avons TOUS, trois périodes dans notre vie.

- 1) La première période, de notre naissance jusqu'à 26-30 ans ; nous mettons en place une personnalité « un EGO » riche de POTENTIALITÉS mais un EGO, RÉTRÉCI DANS SES RICHESSES. Ce moi ignore les talents qu'il a laissé enterrés. Il est convaincu de la vérité, de SA perception de la RÉALITÉ.*
- 2) Durant la deuxième période de durée VARIABLE (qui peut malheureusement aller jusqu'à la mort !), nous nous débattons avec ce FAUX MOI. Des dysfonctionnements apparaissent dans la construction de notre PERSONNALITÉ : malaise, sentiments d'échecs, perte de l'estime de soi, du sens du devoir, etc. C'est tout le moi qui est malade... Il s'est construit d'une manière trompeuse et tronquée.*

Il est EXTRÊMEMENT DIFFICILE de s'en rendre compte et peut-être encore PLUS DIFFICILE de l'ACCEPTER !

- *parce que la construction du premier EGO est partielle et inconsciente,*
- *parce que pour la deuxième partie de la vie, notre deuxième EGO (que l'on croit ouvert et libre) relève de notre décision ?*

3) *Dans la troisième partie de la vie, si notre DÉSIR (le GRAND) est toujours VIVANT, nos yeux peuvent s'ouvrir et nous découvrons ce pourquoi nous sommes programmés : SAGESSE – DOUCEUR – AMOUR.*

L'enneagramme nous décrit le MOI BLESSÉ. Il nous apprend que nous avons mis en place depuis des années un EGO ENFLÉ et INCONSISTANT.

L'enneagramme nous décrit nos FERMETURES mais aussi nos OUVERTURES.

Il décrit nos MANQUES mais aussi nos RICHESSES, non seulement le MAL mais aussi le BIEN.

Le but de l'enneagramme n'est pas de regarder vers le passé mais vers l'AVENIR.

Il est difficile de changer !

- 1) *à cause de l'INCONSCIENCE DE NOTRE ÉTAT (il est plus facile de voir la paille dans l'œil de son voisin que la POUTRE qui est dans le sien !)*
- 2) *notre erreur, non pas d'observation, mais de JUGEMENT.*
- 3) *Nous n'avons pas la volonté de changer. Nous craignons l'inconnu.*

Nous ne sommes pas heureux (alors que nous sommes faits pour le bonheur) car nous sommes programmés pour découvrir notre ESSENCE, ETOUFFÉE PAR NOTRE EGO !

Je te serre dans mes bras.

Ta mère.

Couëron, dimanche 11 juin 2000

Ma chère enfant,

J'ignore si mes lettres te parviennent ? Si oui, permets-moi de te rappeler quels sont les 3 piliers de la morale autonome. Ce sont : la RÉCIPROCITÉ, le RESPECT, la RESPONSABILITÉ (base élémentaire de l'ÉTHIQUE). Je te dédouane, envers moi, de la responsabilité et de la réciprocité mais non du RESPECT ; cette qualité sauvegarde nos dignités réciproques.

Avant d'aimer, il faut respecter.

Dans une de mes précédentes lettres (28 mai 2000)¹ j'évoquais l'impossibilité d'arrêter le cours d'un fleuve, par contre on peut l'éliminer en le coupant de sa source.

Dans ce cas, il est URGENT de faire appel à notre conscience morale avec sincérité ; se pencher sur soi-même avec un réel amour pour son ESSENCE.

Cet amour de soi (le bon égoïsme) est pour l'ESSENCE, l'ÊTRE, l'analogue de l'AMOUR PROPRE pour notre personnalité ! (l'égoïsme) Ce pauvre petit EGO que nous développons au détriment de notre vrai MOI.

¹ *Cet USURPATEUR, ce MASQUE, cette image FALLACIEUSE, d'où se lèvent nos réactions de soupçons, de méfiance, d'agressivité nous conduisent à la paranoïa et la mégalomanie.*

*Les sectes sont passées maître dans l'art de l'amplification de ce pauvre petit EGO !
Leurs procédés conduisent ce pauvre EGO soit à l'anorexie, soit à l'obésité. Celui-ci devient alors OBSTACLE à l'ÉVEIL de notre moi supérieur et entrave la croissance de notre ESSENCE dont nous sommes comptables à l'égard de notre CRÉATEUR.*

Pour un éveil à notre vrai moi, notre volonté est de peu d'utilité, seules l'ATTENTION et l'ÉCOUTE nous ouvrent à la grâce. Il nous faut avoir faim, faim, une faim dévorante de VÉRITÉ. Notre seule participation volontaire ? : « ÊTRE OUVERTS » (comme les oisillons dans leur nid restent le bec ouvert pour recevoir leur nourriture). Si non, RIEN ne leur est donné et ils meurent.

Le perfectionniste est exposé à s'engager dans des chemins qui le mèneront dans une direction différente de celle qu'il cherchait. Il peut être conduit, sans s'en apercevoir, TRÈS LOIN de la BONNE VOIE. Les mauvais chemins sont nombreux. Dans la majorité des cas, ils ne mènent nulle part, on tourne en rond,¹ à la même place en croyant que l'on suit la VOIE !

¹ lire ton propre commentaire sur cette notion de temps circulaire – page 141.

Notre seul recours ! L'établissement d'une CONSCIENCE MORALE, INTÉRIEURE et sincère pour établir une juste relation entre notre personnalité et notre essence afin qu'apparaisse un MOI PERMANENT fait de la CROISSANCE de NOTRE ESSENCE et du développement harmonieux de notre personnalité.

L'ÊTRE HUMAIN est DOUBLE (ESSENCE ET PERSONNALITÉ). La personnalité soutenue par son AMOUR PROPRE, usurpe une toute puissance ABUSIVE et empêche le développement authentique de LUI-MÊME.

Comment rétablir l'équilibre ?

Par l'application du premier commandement du DÉCALOGUE. Il contient TOUS LES AUTRES :

*TU AIMERAS DIEU DE TOUT TON CŒUR
(respect du corps)
DE TOUTE TON ÂME (respect de notre psyché)
DE TOUT TON ESPRIT (éveil à notre essence)*

Et ton PROCHAIN comme toi-même (ce qui nous oblige à nous AIMER NOUS-MÊME), comprenant enfin que la VIE (ce mouvement qui nous anime tous) est de même nature que DIEU,

donc immortelle. (lire ma lettre du 3 mai 2002 concernant l'écume de mer.) – page 104 paragraphe 6.
Il n'y a que DIEU.

Les grands physiciens de notre époque lèvent un peu le voile sur le mystère de ce que nous appelons LA MATIÈRE (théorie de la mécanique quantique, l'objet quantique, etc.)

Nous sommes TOUS par nous-mêmes, quels que soient nos dons, du NÉANT mais à travers ce NÉANT... EST... (avant qu'Abraham fut, JE SUIS).

Dieu s'anéantit dans la matière et la seule réponse de la matière (matière consciente dans l'humain) est l'abandon TOTAL et CONFLIANT à cet AMOUR INCOMPRÉHENSIBLE à notre pauvre mental humain.

Constatant enfin notre indigence, notre abandon conscient à cette tendresse divine nous conduit à l'HUMILITÉ (reine des vertus) qui consiste à savoir qu'en ce que je nomme « je », il n'y a aucune source d'énergie qui permette de s'élever.

Cet abandon (renoncement à nous approprier de nous-même) nous conduit également à l'OBÉISSANCE.

« Chaque créature parvenue à l'OBÉISSANCE parfaite constitue un mode singulier, unique, irremplaçable de PRÉSENCE, de CONNAISSANCE et d'OPÉRATION de DIEU dans le monde. »

(Simone Weil dans « la pesanteur et la grâce. »)

Rendons à CÉSAR ce qui appartient à CÉSAR (notre personnalité) et à DIEU ce qui appartient à DIEU (notre essence).

ENTENDS-TU ?

Pour toujours mon cœur et mes bras te resteront grands ouverts.

*Ta
mère.*

P.S. NE TRAHIS PAS tes rêves d'enfant.

Aucune réponse à cette lettre

Couëron, le 18 juin 2000

Ma chère enfant,

J'ai confiance, j'espère qu'un jour tu mettras fin à mes monologues. Ton silence me rend muette ; aussi vais-je puiser dans la « PESANTEUR et la GRACE » de Simone Weil, espérant ainsi t'éveiller. JE CITE :

« Quand quelque chose semble impossible à OBTENIR, quelque effort que l'on fasse, cela indique une LIMITE INFRANCHISSABLE à ce niveau ; s'épuiser en efforts, dégrade ! Il vaut mieux ACCEPTER la LIMITE, la CONTEMPLER et en goûter toute l'amertume ! Alors la nécessité d'un changement de NIVEAU – S'IMPOSE. C'est vrai pour toi, également pour moi.

As-tu eu le bonheur de lire, Simone Weil ? dans une de ses œuvres : « L'ATTENTE de DIEU. » Elle y a glissé un poème d'un mystique anglais du XVII^{ème} siècle. Je l'ai appris par cœur. Lorsque je le récite, j'en savoure toute la profondeur. J'en suis bouleversée, souvent mes larmes jaillissent. Ci-joint ce poème :

AMOUR

L'AMOUR m'accueillit ; pourtant mon âme
recula coupable de poussière et de péché,
Mais l'AMOUR clairvoyant, me voyant hésiter
dès ma première entrée,
Se rapprocha de moi, demandant doucement
s'il me manquait quelque chose ?

« Un invité, répondis-je, digne d'être ici »
L'amour dit : « TU seras lui »
Moi, le méchant, l'ingrat ? Ah ! mon aimé,
je ne puis TE regarder.
L'AMOUR prit ma main et répondit en
souriant
« Qui a fait ces yeux sinon MOI ? »

C'est vrai, SEIGNEUR, mais je les ai souillés ;
que ma honte aille où elle mérite.
Et ne sais-tu pas, dis l'AMOUR, qui en a pris
sur LUI le blâme ?
Mon aimé, alors je servirai.
« Il faut t'asseoir, dit l'AMOUR, et goûter à
mes METS. »
Ainsi, je m'assis et je mangeai.

Je cite un autre passage de la « PESANTEUR et la GRÂCE »,

« Tous les mouvements NATURELS de l'âme sont régis par des lois analogues à celles de la pesanteur matérielle.

LA GRÂCE, seule, fait EXCEPTION. »

Quoi qu'il arrive, quels que soient les évènements futurs que nous allons vivre, sache que l'amour que j'ai pour toi n'est plus de moi. Il m'arrive souvent d'espérer qu'un jour, tu appuieras ta tête sur mon épaule et que nos larmes se mêleront. Que Dieu nous entende.

Si tu pouvais lire entre les lignes.

Je t'embrasse, ma chérie.

Ta mère.

Aucune réponse à cette lettre

2

Deuxième partie

À dater de ce jour 9 juillet 2000, les lettres suivantes n'ont jamais été postées.

Le 29 juin 2000, dernier jour des cours au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Espérant pouvoir rencontrer ma fille une ultime fois, je me suis présentée à l'accueil pour m'informer de l'horaire concernant la fin de ses cours. J'avais l'impression que cette vénérable école était infiltrée, tant l'accueil était insolite et les réponses bizarres.

J'en reparlerai dans une de mes prochaines lettres.

Couëron, le 9 juillet 2000

Ma chère enfant,

*Il y a deux mois, le 9 mai 2000, à l'hôtel de Paris
– 188, avenue Jean Jaurès – pendant les quelques
minutes où nous avons été seules, en me quittant, tu
m'as demandé de continuer à t'écrire.*

*« Je te répondrai ! », as-tu ajouté. Promesse non
tenue !*

Je te sentais apeurée, terrorisée.

*Depuis trois ou quatre ans seulement, grâce aux
média, j'ai enfin compris que ton comportement
portait la marque d'un asservissement à une secte.*

*Laquelle ? Je l'ignore mais je pense souvent à cette
dangereuse SCIENTOLOGIE. Le style de ta lettre
du 22 novembre 1999, concernant l'intérêt équi-
voque pour ce petit studio à Paris et m'appartenant
sert de révélateur, témoigne de ton aliénation et de
l'appétit de ces prédateurs pour les biens d'autrui.
Quelle action entreprendre pour te délivrer de cette
servitude ? Peut-être ferai-je éditer un livre
composé de mon courrier, dans l'espoir fou que
celui-ci tombe dans des **mains charitables et
puissantes**, capables de nous secourir.*

*Ces sectes (association de filous) se dissimulent
toujours sous des apparences vertueuses.*

Pourquoi se dissimulent-elles et pratiquent-elles la loi du secret ? Il est vrai que tout ce qui est sans valeur fuit la LUMIÈRE.

Une société (ou structure) à prétention spirituelle (comme une secte) qui ose même s'appeler ÉGLISE, est plus dangereuse par l'ersatz de bien qu'elle contient que par le mal qui la souille.

Afin de mieux dévoiler le comportement de ces GOUROUS IMPOSTEURS, je compte utiliser mon désir de rompre l'indivision concernant le studio de Paris acheté en 1970 pour te loger. Ma lettre du 15 octobre 1999 a fait mouche et « Ils » ont mordu à l'appât.

Ta lettre du 22 novembre 1999 (vraisemblablement dictée) en est la preuve. (page 21 et 22)

Tout cela n'a aucune importance, seule compte, pour moi ta délivrance, TA LIBERTÉ.

Ne doute jamais de mon affection, d'une totale fidélité qui ne demande aucune contre partie.

Ta mère.



*Observe bien les expressions de souriceau !
 Décode vite les messages de ton inconscient.*

Rezé, le 3 avril 2002

Ma chère fille,

Le 29 juin 2000, espérant te rencontrer une dernière fois, je me suis présentée dans la matinée au C.N.S.M. – parc de la Villette – pour m'informer de tes horaires de cours et t'attendre à la fin de l'un d'eux.

J'ai eu droit à des réponses évasives, ambiguës, me laissant entendre que tu reprenais tes cours en début d'après-midi.

Je me suis donc re-présentée sur les 13 h 30 . Le téléphone arabe avait merveilleusement fonctionné, chaque personne à l'accueil était bien établie dans son rôle. L'une d'entre elle ne cessant de me répéter avec arrogance et agressivité : « Vous avez rendez-vous ? Vous avez rendez-vous ? » (5 ou 6 fois). Le cahier de présence était LÀ, BIEN EN VUE, ouvert à la page destinée à m'être collée sous les yeux avec tes 2 signatures (celles-ci dénotaient une grande angoisse, elles n'étaient peut-être qu'imitées ?)

J'avais la sensation pénible que cette noble institution était, jusqu'à l'accueil, bien infiltrée.

Lorsque j'étais à l'extérieur du conservatoire, j'ai également remarqué être observée de la grande baie de l'école qui surplombe la rue Jean Jaurès.

Quand seras-tu en mesure de sortir de ton esclavage, de reconquérir Ta LIBERTÉ ? Aucune créativité ne te sera possible sans une VRAIE LIBERTÉ.

Comment te faire comprendre qu'un véritable amour maternel est indéfectible ? Et pourtant, il n'est que le reflet ou le symbole de l'AMOUR insensé qui nous ORIGINE TOUS. L'AMOUR EST LUMIÈRE.

Par la pensée, avec une infinie tendresse, je te serre dans mes bras.

Ta mère.

Rezé, le 4 avril 2002

Ma chère fille,

Quelle amertume, pour une mère aimante ! prendre enfin la décision de consulter un avocat afin de mettre un terme à une indivision. Le rendez-vous est pris. Je rencontrerai Maître BOUCHET le 9 avril 2002.

Je te connais suffisamment pour savoir que le refus de signer le pouvoir adressé par le notaire, n'est pas « TA » décision mais le FAIT de ces gens qui t'asservissent, lorgnent mes biens et désirent s'en approprier par ton intermédiaire.

Leurs comportements prouvent non seulement ton ALIÉNATION mais leur IMMORALITÉ. Le notaire de Rezé t'a adressé – en novembre 2001 – deux lettres recommandées avec accusé de réception. Les récépissés de celles-ci portaient des signatures différentes ; pour l'une d'elle : fausse signature ; pour l'autre, la signature semble imitée.

Les instances supérieures de cette secte, doivent ignorer le proverbe suivant : « A vouloir tout gagner, on risque de tout perdre. »

En effet, j'avais l'intention, bien que tu n'aies pas participé à l'achat de ce studio, de te laisser le bénéfice de l'indivision. Aujourd'hui, j'ai l'intention de contester celle-ci. J'ai les preuves nécessaires.

Quel est le montant de ton passif à l'égard de ces malfaisants ? Je les soupçonne de t'avoir fait signer une reconnaissance de dettes. « Ils » ont agi ainsi à l'égard de Mr Stoffen (Express n° 2641 du 14 au 20.02.2002). La bourse dont tu as jouie pour te rendre aux États-Unis, de qui la tenais-tu ?

Toutes ces démarches me sont particulièrement douloureuses mais ne changent en rien mes sentiments à ton égard.

Je peux t'assurer d'une fidélité à toute épreuve.

*Ta
mère.*

N.B. Toute douleur qui ne détache pas est de la douleur perdue et toute douleur supportée sans haine et sans mensonge nous conduit au détachement. (Simone Weil)

Rezé, le 14 avril 2002,

Ma chère fille,

Te souviens-tu, lorsque tout enfant, sur mes genoux, je te racontais les contes de Perrault ? Ton plaisir commençait dès la phrase fatidique « Il était une fois... »

Mes lettres ne sont pas des contes de fées et pour aller à l'encontre de ces malfaisants qui non seulement obligent leurs adeptes à rompre avec leur famille mais utilisent des procédés réprouvés et criminels pour détruire leur mémoire et obtenir ainsi l'oubli de leur passé ; mes lettres commencent donc par « Te souviens-tu ? »

Rappelle-toi de ce terrible mois de juin 1976 ? J'ai déjà relaté quelques événements concernant ce court séjour avec toi (lettre du 8 mai 2000).¹

J'ai omis quelques-unes de tes confidences relatives à ce lamentable stage chez ces «soi-disant AMIS » (peut-être les as-tu rencontrés par l'intermédiaire de ton père ?)

Tu m'as laissé entendre que lors de ce séjour, dans une seule nuit, tu t'y étais psychanalysée seule. Tu venais de naître.

¹ page 41

Tu t'étais accouchée seule ! etc. (aucune bonne fée pour cette naissance !) Tu étais probablement sous l'effet de drogue prohibée.

Tu m'as parlé de tes vomissements, de cette diarrhée anormale. Tu étais même désolée d'avoir souillé leurs toilettes.

Ces indispositions « suspectes » n'auraient-elles pas pour cause l'ingestion à ton insu d'une drogue ? J'étais d'une telle ignorance à cette époque. J'ai donc pensé que ce rejet à mon égard était TA décision. Je me suis inclinée.

Toi comme moi, nous ignorions l'existence de ce genre de criminalité. À cette époque, tu étais surmenée par un travail excessif, à la recherche d'une vie spirituelle profonde. Tu étais à l'âge où il est normal et sain de rompre le cordon ombilical. Tous ces facteurs te rendaient particulièrement vulnérable. Quelle proie merveilleuse tu étais pour ces scélérats. « ON » t'a fait miroiter la possibilité d'obtenir par certaines méthodes : CONNAISSANCE, POUVOIR et blablabla et blablabla.

Pendant que tu me relatais ce sinistre séjour chez ces prétendus amis, un chagrin immense me pénétrait. J'étais persuadée que telle était TA décision.

Ta liberté était si précieuse pour moi que pour rien au monde, je ne me serai opposée à TA RÉOLUTION.

La gorge nouée, je t'ai posé une seule question : « Dis-moi, quelles erreurs ai-je commises dans ton éducation ? »

Très certainement, inspirée par un sérieux conditionnement, ta réponse a été immédiate : « Tu m'as trop protégée et tu as tué ma féminité ! »

L'attention que je te prodiguais, ressemblait fort – il me semble – aux soins d'un jardinier soucieux de permettre à une plante, belle et très fragile, de s'épanouir et de réaliser la beauté qu'elle avait en puissance.

Puisque tu m'accuses d'avoir tué ta féminité, permets-moi de te poser la question suivante : « D'après toi, qu'est-ce que la féminité ? » Est-ce les fanfreluches ? Les bijoux ? Tu les refusais lorsque je voulais t'en offrir.

D'après moi la féminité, c'est la générosité, la compassion, l'ouverture à l'autre, la fraternité, la solidarité (qualités que je considère spécifiquement féminines).

Il me semble que pendant toute ta jeunesse, tu m'as vu agir non seulement envers toi, mais tu ne peux ignorer le nombre de canards boiteux rencontrés sur ma route. Les ai-je repoussés ? Je ne peux en parler davantage car dans ce domaine, la main droite doit ignorer ce que fait la main gauche ou vice-versa.

« On a réussi », (par des procédés indignes) à te convaincre de mille sornettes avec leurs prétendus états de « CLAIR » et de « mental réactif », etc..., et autres billevesées.

Par leurs endoctrinements et leurs méthodes coercitives, ces filous t'ont condamnée à une sorte de descente en enfer.

Actuellement, tu es tellement terrorisée que tu crains même de me rencontrer.

En te faisant miroiter une possibilité d'accomplissement sur tous les plans, ces enjôleurs t'ont précipitée dans leurs pièges.

Ce sont les éternelles histoires du serpent séduisant ÈVE et des sirènes offrant la connaissance à Ulysse. Mais l'âme se perd en cherchant connaissance et pouvoir dans de précieuses promesses.

Dans ma prochaine lettre, je raconterai deux rêves faits pendant les deux nuits qui ont suivi mon court séjour à Paris avec toi. Avec le recul, je constate qu'ils étaient prémonitoires.

La tendresse que j'ai pour toi est sans faille. Je garde l'espoir qu'un jour, tu arriveras à te soustraire de ton asservissement et à reconquérir ton discernement.

Ta mère.

N.B. As-tu des enfants ?... Si oui, comment sont-ils élevés et par qui ? Qui sont Lucien et Richard ?

Rezé, le 16 avril 2002

Ma chère enfant,

Te souviens-tu de mon départ, clôturant ce court et cauchemardesque séjour avec toi en Juin 76 ? Une détresse sans nom m'habitait, respirer me demandait un effort considérable tant l'émotion douloureuse suscitée par ton rejet avait contracté mes muscles thoraciques. J'étais tellement soucieuse de TA liberté que je n'ai rien revendiqué. Cette courbature a duré une bonne semaine. Comme une automate, j'ai repris ma voiture. J'étais dans un état second ; impossible pour moi, dans cet état, de revenir directement à la maison. J'ai donc fait un crochet par le Finistère. À cette époque, une seule personne pouvait un petit peu, me semble-t-il, m'entendre : mon frère.

Tout en conduisant, une douleur affreuse, physique et morale m'étreignait ; aucune larme pour soulager cette souffrance innommable qui m'envahissait par vagues successives et sans relâche. Je n'avais qu'un besoin : HURLER, HURLER encore comme une bête ; du même hurlement, qui la veille – sans le vouloir – s'était échappé de ma gorge et avait déchiré le silence de la nuit. T'en souviens-tu ?

J'étais corps et âme dans un état pitoyable. J'ai donc décidé de m'arrêter en Mayenne. Où ?

Je ne sais plus. Un petit hôtel très modeste me suffisait. DORMIR, DORMIR, ne plus penser, ne plus souffrir... tel était mon souhait.

Le RÊVE de cette nuit-là est à jamais gravé dans ma mémoire. Le voici :

Nous étions toutes les deux dans ma 2 CV citroën. Tu conduisais. Je t'ai demandé où tu habitais. Tu as décidé de m'y conduire. Nous sommes arrivées sur une place, un immense rond point, tout était désert. Seul un bâtiment anonyme avec un grand portail bordait une rue inconnue. « C'est là », m'as-tu dit. Nous sommes descendues de voiture. Tu m'as ouvert la porte. C'était une sorte d'atelier vide, propre. L'atmosphère était glaciale, sur les murs, de l'outillage sans vie, comme inutile, bien rangé. Le cœur serré, je t'ai demandé : « Où vis-tu ? Où dors-tu ? » Tu m'as conduit au fond de cet atelier. Là, une échelle rudimentaire conduisait à un genre de mezzanine délabrée. Le parquet était fait de planches disjointes sur lesquelles gisait une simple paille. « C'est là ! », m'as-tu répondu.

La stupeur et le chagrin m'envahissaient. J'ai quitté les lieux. Au dehors, une camionnette m'attendait. Je m'asseyais à l'arrière, les jambes pendantes à l'extérieur. La camionnette s'est mise en route. Je repartais de l'avant, je ne sais où ?

Mon corps n'était pas dans le sens de la marche si bien que je t'ai aperçu monter dans la 2 CV Citroën et faire ton possible pour me rejoindre.

J'espérais de toutes mes forces, le succès de ton entreprise. Malheureusement, la camionnette a franchi le passage à niveau d'une voie ferrée ; aussitôt franchi, les barrières s'abaissaient, tu étais irrémédiablement stoppée.

*Je me suis réveillée. J'ai douloureusement commencé à pleurer. Le lendemain soir, **j'ai fait un autre RÊVE également gravé à jamais dans ma mémoire.***

J'étais dans une grande ville. Je te cherchais. Je suis entrée dans un bar. J'ai demandé où tu étais. On m'a indiqué un escalier qui descendait dans une cave.

J'ai descendu les marches. Dans la cave, le long du mur, à même le sol, étaient assis à croupetons des personnages patibulaires me regardant avec un sourire narquois.

Ma fille était au milieu d'eux. Chacun avait un livre dans les mains. Je savais le contenu de ces ouvrages particulièrement malsain. Les lecteurs utilisaient le format de ces livres pour cacher leurs visages afin de mieux ricaner à mon sujet.

Mon attention fut attirée par un joyau de grande valeur et de grande beauté, en sautoir, sur la gorge de ma fille. J'ai été prise d'effroi en m'apercevant que ce magnifique diamant était suspendu et retenu à une petite chaînette par un simple glaçon, celui-ci risquant à tout moment de fondre.

Avec épouvante et désespérément, je tentais de lui faire savoir le risque de perdre cette précieuse pierre. Ma souffrance était immense devant mon impuissance à lui transmettre ce crucial message.

Réveil douloureux, larmes brûlantes, sanglots, sanglots, sanglots... J'ai compris par la suite que l'usage de la douleur est de nous apprendre que nous ne sommes rien.

Je t'embrasse.

Ta mère.

NB : « Le glaçon ne symboliserait-il pas le discernement ? »

Rezé, le 17 avril 2002

Ma chère enfant,

Te souviens-tu ? C'est rue de Rome, en t'accompagnant afin de t'acheter partitions ou ouvrages nécessaires à tes études que le hasard, je préfère dire LA PROVIDENCE, a mis sous mes yeux le recueil des réflexions de Simone Weil, édité sous le titre : « LA PESANTEUR ET LA GRÂCE ».

Ce livre a été, est toujours, avec les évangiles mon livre de chevet. Je mesure chaque jour l'aide et l'éveil apportés par cette merveilleuse philosophe. Je ne peux lui témoigner ma reconnaissance qu'en parlant d'elle. Du fond du cœur, je lui dis : MERCI, MERCI.

J'ai fait mienne cette profonde pensée, indispensable à notre paix intérieure : « Si l'on me fait du mal, désirer que ce mal ne me dégrade pas par amour pour celui ou celle qui me l'a infligé, afin qu'il ou qu'elle n'ait pas vraiment fait du mal.

Écrire ce livre, sous forme de lettres, est pour moi une rude épreuve. Je n'ignore pas mon manque total de talent pour ce genre d'exercice !

Mais mon désir insensé de t'aider à te libérer de tes chaînes, tout en craignant d'empiéter sur ta liberté, m'oblige à les écrire afin d'accuser ces malfaisants.

*Le but de ce livre : révéler le mal qui te brise, t'opprime, te détruit... en m'efforçant de dénoncer
– sans cesse – ces chaînes de servitude qui t'entravent.*

*Peut-être trouverons-nous sur notre chemin
des personnes susceptibles de nous secourir.
Dès aujourd'hui, je leur témoigne une infinie
reconnaissance.*

*Je t'en prie accepte l'affection désintéressée que je
t'offre.*

Ta mère.

N.B. Le mardi 9 de ce mois, j'ai consulté un avocat. Aujourd'hui le 17 avril, je suis avisée qu'une mise en demeure t'a été adressée. Cette action, qui au fond de moi me répugne, n'est pas dirigée contre Toi, mais POUR TOI et CONTRE « EUX ». Je considère comme un DEVOIR impérieux de dévoiler ce genre de criminalité. Espérons que la JUSTICE de notre république ne se dérobera pas et accomplira sa noble mission.

Rezé, le 18 avril 2002

Ma chère enfant,

Cette lettre ne commencera pas par « Te souviens-tu ? » car l'événement suivant est vraisemblablement sorti de ta mémoire.

Tu avais 5 ans (1953). Un matin, en te réveillant, tu t'es plainte d'un mal de gorge ; au son cotonneux de ta voix, j'ai pensé : DIPHTÉRIE. Le docteur est venu immédiatement. Une heure après son passage, le prélèvement était à Nantes au laboratoire. En début d'après-midi, le diagnostic était confirmé ; dans les heures suivantes, tu étais vaccinée. Tu as été très malade.

Quelques jours plus tard, en fin de semaine, ton père revenait de voyage. En fin de soirée alors que nous étions tous à table pour le dîner, ton grand père

– pourtant peu loquace mais tellement fier de ta précocité – nous raconta ta demande de ses lunettes. Tu lui expliquais, disait-il, ton impossibilité de lire tes livres (je signale en passant qu'à 4 ans 1/2, tu lisais correctement). Le commentaire de ton grand père à peine terminé, ton père s'est énervé, s'est levé de table, s'est esclaffé en disant : « Vous ne voyez donc pas que c'est une simulatrice ? »

Afin de lui prouver son erreur, je t'ai proposé le jeu des 7 familles. Tu aimais y jouer mais je n'avais pas prévu que tu te repérerais aux images ! Mon observation était faussée. J'ai mis entre tes mains un nouveau livre de contes. Tu n'arrivais pas à le lire... J'ai réécrit quelques phrases de ces nouveaux contes en très gros caractères. Là, aucune hésitation, la lecture était parfaite.

Deux heures plus tard, le docteur était à la maison (à cette époque, je ne bénéficiais pas de Sécurité Sociale). Il a immédiatement constaté une paralysie de la vue provoquée par le sérum du vaccin injecté les jours précédents. Le traitement consistait à te laisser au REPOS COMPLET.

Les relations entre tes parents commençaient à battre de l'aile. Un an plus tard, la rupture était consommée. Te souviens-tu de cet incident ?

Je t'embrasse.

N.B. Je m'abstiendrai de parler de ton père. Je ne peux que regretter que ma route ait croisé la sienne. J'ai cru en lui, dans les qualités dont il se prévalait mais ne possédait pas. (l'hypocrisie est une façon de rendre hommage à la vertu !)

Rezé, le 22 avril 2002

Ma chère enfant,

Chaque jour, je peux même dire à chaque instant, je suis avec toi par la pensée et j'imagine – malgré les apparences que tu affiches – ton enfermement, ta dépendance. Je ne désespère pas ! Un jour, tu sortiras de cette minable structure.

Tu serais, pour crime, enfermée dans une vraie prison, qu'il nous serait plus facile de communiquer.

Puisque leur technique est de détruire les souvenirs de leurs adeptes, je vais en évoquer un : notre escapade au Mans par exemple en 1973. Tu avais 25 ans, tu habitais depuis trois ans dans mon petit studio que je désire vendre aujourd'hui. Tes maîtres au conservatoire étaient dans ces années-là : Mlle Rueff, Mr J. Claude Henry et Mr Ballif.

Pour nous faire vivre à cette époque, je prospectais au Mans. Je vendais, toujours à la commission, des pavés publicitaires. Par téléphone, nous avions convenu de profiter du pont du 1^{er} mai pour passer deux jours ensemble.

Nous avons visité le vieux Mans. Pendant nos promenades, comme toujours (tu dois t'en souvenir), je t'écoutais, prenant bien soin de ne pas t'interrompre, de ne t'influencer en rien.

Mon seul souhait était Ta réalisation et Ton épanouissement personnel.

Passé ce trop court moment de bonheur pour moi ; de retour à la maison, j'ai trouvé ta grand mère alitée. Le 1^{er} mai 1973, elle était victime d'une hémorragie cérébrale. Paralysée du côté gauche, elle pouvait – avec difficulté – encore parler.

Je l'ai serrée dans mes bras et nous avons mêlé nos larmes. Bien que toi et moi vivions seulement de mes commissions (je ne disposais d'aucun fixe), j'ai cessé pour un temps mes activités professionnelles. Je me suis consacrée aux soins de ta grand mère sachant que son autonomie (du moins en partie) dépendait des exercices qu'elle pratiquait plusieurs fois par jour.

Non seulement, je lui prodiguais les soins élémentaires : toilettes, nourriture, etc..., mais je l'obligeais à une gymnastique passive. C'était douloureux physiquement pour elle, ses larmes s'échappaient souvent. Je prenais bien soin d'imiter les mouvements enseignés par le kiné. Dès que cela a été possible, j'ai obligé ta grand mère à une gymnastique active. C'était un vrai combat. Elle en est, en partie, sortie victorieuse. Sept mois plus tard, elle fêtait ses noces d'or entre son mari et ses deux filles. Souviens-toi de l'attention affectueuse prodiguée à ton égard. Tu le reconnaissais toi-même. Lire ci-après ton propre témoignage.

*Dans la solitude de cette nuit et dans la paix
d'une harmonie retrouvée,
Je m'appuie sur l'oreiller serré avec tant
d'angoisse autrefois.
Quiétude, calme, bonheur tranquille, si rare.
Bruits familiers dans la cuisine me
rappelant les longues veilles de grand-mère.*

*Une grand-mère comme les aime les petits
enfants ; odeur de mille confitures,
De vieux buffets, de friponneries et de
tendresses.
Image de grand-père assoupi, si calme, si
naïf dans son sommeil.
Et ta présence à toi qui donne vie à la
chambre.
Notre bonne vieille chambre, où les meubles
nous sont complices.*

*Une poésie toute simple, calme et tranquille,
bonheur d'une famille.
Allons nous reposer, dans la lumière du
soir. Allons.*

Après la lecture de cette œuvre
et dans le feu d'une lecture attentive
je me suis vu l'œuvre ~~général~~
dans une forme d'expression admirable -

.. direction, action, lecture, équilibre, d'ordre

Les figures dans la cuisine au régime
Les lignes belles et gracieuses - une
grande robe blanche des armoires les tables couvertes;
avec de petites confitures, de beaux bouquets,
de fleurs... et de jolis objets.

Je me suis vu...
à l'œuvre dans la... -

Et la lecture : la première...
alors... dans la...
de la... -

Une œuvre belle et simple, dans la...
d'une famille -

Alors dans l'œuvre, dans la...
à la... -

Quatre ans plus tard, jour pour jour le 1^{er} mai 1977, nouvelle hémorragie cérébrale de ta grand mère. Cette fois, elle est paralysée totalement pendant sept mois. Chaque jour, elle t'attendait souhaitant t'embrasser une dernière fois avant sa mort qu'elle savait proche.

L'oreille tendue, guettant sans cesse le grincement du petit portillon extérieur, espérant – envers et contre tout – TA VENUE. Pour soulager son chagrin, je lui lisais, relisais, enjolivais les lettres que tu nous adressais de temps à autre des États-Unis. Tu avais quitté la France en juin 1977 sans la revoir. Tu étais déjà entre leurs SALES MAINS. Ta grand mère a ignoré le rejet que tu m'as infligé.

Le 30 novembre 1977, ta grand mère nous quittait.

Peut-être as-tu oublié ce qu'est l'AMOUR dans le sens d'AGAPE. Lis et rappelle-toi ce qui suit (Paul, 1^{er} Epître aux Corinthiens).

AGAPE exerce la patience. Elle porte la bonté. Elle ne jalouse pas. Elle ne s'exhibe pas. Elle ne s'enfle pas. Elle ne cherche pas son propre bien. Elle ne s'exaspère pas. Elle ne tient pas compte du mal. Elle ne se réjouit pas de l'injustice mais accorde sa joie à la VÉRITÉ. Elle couvre tout, croit tout, espère tout, supporte tout. AGAPE jamais ne chancelle.

L'AMOUR humain fidèle et réel que nous témoignons est proportionnel au don désintéressé de nous-même.

Cette inclination devrait ouvrir notre intelligence et notre cœur, nous permettre de comprendre qu'étant issus de cette SOURCE DE VIE qui est DON, nous sommes infiniment AIMÉ. Quelle ESPÉRANCE.

Sans crainte, sans culpabilité... accepte – je t'en supplie – cette affection profonde, totalement désintéressée qu'il m'est si doux de t'offrir.

Ta mère.

Rezé, le 3 mai 2002

Ma précieuse fille,

Ecrire ces lettres m'est ardu ! Elles te sont personnellement destinées. Néanmoins, je pense qu'elles seront éditées, divulguées et lues par de nombreux lecteurs. Mon premier souhait est que ces lettres servent à ta délivrance ; le deuxième, qu'elles sauvent d'autres proies et mettent en garde d'éventuels adeptes.

Je considère comme un devoir d'ACCUSER, de dénoncer les pratiques criminelles de ces ODIEUX MANIPULATEURS à l'esprit dérangé par la soif du pouvoir et d'argent.

J'ai cru longtemps que le rejet violent et sans cause dont j'ai été victime était le fait de TA seule décision. Je me suis donc inclinée. Le dévouement affectueux qui m'habitait à ton égard n'a jamais cessé de grandir. Je comprends pleinement cette réflexion dont j'ignore l'auteur : « L'absence est à L'AMOUR ce qu'est le FEU au vent, il éteint le petit et attise le GRAND. »

Lire : « Mécaniques des sectes », de Jean-Marie Abgrall.– Éditions Payot & Rivages 1996.

Cette tendresse à ton égard est si puissante que JAMAIS, même dans les moments les plus douloureux, je ne t'ai jeté l'anathème.

Je préférerais me condamner moi-même, implorant, suppliant le ciel de te protéger. Je te savais si fragile, l'hérédité paternelle est lourde à porter.

Le ciel a répondu à mes prières d'une autre façon, en m'instruisant par des exemples concrets à la VÉRITÉ.

Permets-moi de conter une première découverte de vérité. C'est un exemple bien simple et pourtant en y réfléchissant bien, SI VRAI, SI PROFOND.

C'était un jour de grande tempête. J'avais prétexté, pour affronter ce mauvais vent, la nécessité de sortir le chien.

***J'étais sur le passage**, réservé aux promeneurs, bordant l'immense plage de Pornichet ; seule, avec ce chagrin fou qui m'habitait continuellement. Les vagues furieuses s'écrasaient sur la petite murette que tu connais, donnant naissance à d'énormes paquets d'écume qui s'envolaient dans tous les sens.*

En un instant, par GRÂCE, j'ai compris que nous étions comme de l'écume de Dieu. En effet, bien qu'écume, celle-ci était toujours de l'océan, sa nouvelle apparence l'obligeait à obéir à des lois différentes.

Lorsque les vents étaient favorables, l'écume redevenait spontanément Océan et propre à sa fonction intrinsèque. Par contre, d'autres paquets d'écume connaissaient des destins différents, certains s'écrasaient contre les façades des maisons, d'autres roulaient sur la route de bonne source mais quels que soient leurs cheminements : infiltration, évaporation, etc., dans un temps plus ou moins lointain ; cette écume retournerait inexorablement à son origine : l'Océan. À ce sujet, Simone Weil dit :

« La VÉRITÉ la plus vulgaire, quand elle envahit TOUTE l'ÂME est une révélation. »

L'eau est également un bon exemple. Qu'elle soit vapeur, eau, neige, glaçons, verglas, elle est soumise selon ses différentes apparences à des utilisations spécifiques. Mais nos livres de physique nous disent : « H₂O. » Il est possible d'aller plus loin dans la recherche car l'atome d'hydrogène ainsi que l'atome d'oxygène peut devenir par fission, particules élémentaires.

*N'allons pas plus loin, je n'ai pas le savoir suffisant.
Mais je pense à une réflexion de Simone Weil :*

*« Une science qui ne nous rapproche pas de Dieu
ne vaut rien ; mais si elle nous en fait mal
approcher, c'est-à-dire d'un DIEU IMAGINAIRE,
c'est PIRE ! »*

*T'écrire, témoigne d'un attachement extérieur,
pourtant je connais le don du détachement intérieur.*

Ta mère aimante et fidèle.

Rezé, le 11 mai 2002

Ma chère enfant,

Te souviens-tu de ce terrible jour de juin 1976, où non seulement tu me répétais sans cesse : « FAIS-MOI CONFIANCE », mais il me revient en mémoire d'autres confidences. Tu me disais : « c'est comme si j'entrais en religion ! » Voilà un bon début de preuve de ton asservissement à une secte.

Tu présumais vraisemblablement de tes forces, persuadée étais-tu de ne pouvoir être manipulée par qui que ce soit. Mais ces malfaisants utilisent des techniques criminelles provoquant des effets dissociatifs. Ils obligent leurs adeptes à une coupure avec leur passé. Leurs victimes sont expédiées à l'étranger dans des locaux sectaires. TU AS VECU CELA AUX ÉTATS-UNIS, n'est-ce pas ? Au début de leurs manigances, ces voyous font tout pour établir une atmosphère d'empathie destinée à détruire les liens affectifs avec leur famille et gare à toi si tu émettes des doutes, ils savent alors comment développer un sentiment de culpabilité.

Ils pratiquent des techniques visant à rompre l'équilibre intellectuel et émotionnel ; conduisant leurs victimes à des états délirants et hallucinatoires, leur laissant croire à une évolution spirituelle.

J'ai vu en mai 2000 lors de notre très brève rencontre combien tu étais apeurée. Mais je sais qu'au fond de chacun d'entre nous, le germe si puissant de notre ESSENCE est indestructible car il ne nous appartient pas et est de même nature que la « VIE » dans son sens profond.

Ces voyous connaissent les méthodes de conditionnement ou sorte de « LAVAGE de CERVEAUX ». Aucun respect pour la personne humaine, ils n'hésitent pas à administrer des drogues bloquant l'activité du cerveau. Il faut se souvenir par exemple du procès du Cardinal Mindszensky. Il était pourtant impossible de nier la forte personnalité de cet homme (il n'était pas seul dans ce cas à cette époque).

En provoquant une rupture avec ton passé, tu es en rupture avec TOI-MÊME. En te privant de tes droits élémentaires, tu cesses de t'appartenir.

Ce n'est certainement pas sans souffrance qu'il t'a fallu subir leurs odieux procédés. Je te soupçonne de t'être plusieurs fois révoltée car l'esclavage que tu endures t'oblige à un travail sans lumière d'éternité, sans poésie, sans religion.

Donne-moi quelques jours de ta vie afin que tu puisses voir la vérité en face.

À la fin de ces quelques jours, tu choisiras « TA VIE ». Bien sûr, on te conditionnera afin que tu ne puisses accepter mon invitation !

Il me prend l'envie de porter à la connaissance des lecteurs quelques passages d'une de tes lettres. Celle qui suit a été écrite le 13 janvier 1974 quand tu avais 25 ans (près de tes 26 ans).

Chère petite maman « à moi » (ma mienne)

J'ai reçu hier ta bonne lettre de jeudi soir et cela m'a un peu remontée. J'ai reçu ce matin ta lettre de lundi et j'ai tant de plaisir à la lire. Heureusement que tu es là ! Tu es tellement plus « sage » (dans le beau sens du mot), plus aimante que moi.

Si tu n'étais pas là, la vie serait trop dure pour moi avec ces humiliations que je n'ai pas la force de surpasser. Ce n'est pas toi en tant que mère – cordon ombilical que j'aime, mais c'est un être humain qui es ma mère, ma sœur.

Ne dis plus que tu n'oses pas écrire et que tu en es complexée, car tes lettres m'aident à garder l'équilibre. Elles sont si précieuses pour moi.

Tu vas sourire, mais c'est par le regard aimant d'une mère que l'enfant apprend à aimer les autres. Et telle que je suis, c'est ton regard qui m'a faite en partie. Cela me permet de garder un fond de tendresse même à l'égard de ceux qui me font du mal.

Je suis là à faire du narcissisme alors que toi, toi aussi, je devrais te laisser parler comme je le fais. Mais tu sais bien que je ne suis qu'un gros coucou !

Je voudrais te dire tant de choses encore, « ma mère ».

Chère petite Cassandre¹, je t'aime très mal, mais beaucoup et je t'embrasse avec toute ma tendresse.

Gisèle

P.S. Crois-tu vraiment que j'ai quelque chose à dire ? Cela me tourmente tant ! et puis maintenant que j'ai cessé d'écrire, serai-je capable d'écrire de nouveau ? Tu ne peux imaginer la frousse...

¹ voir page 58.

Les fils de la République

Je ne suis pas un homme riche et je ne suis pas un homme pauvre. Je suis un homme qui a le droit de vivre et de mourir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de penser et de sentir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de travailler et de jouir comme les autres.

Je suis un homme qui a le droit de vivre et de mourir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de penser et de sentir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de travailler et de jouir comme les autres.

Je suis un homme qui a le droit de vivre et de mourir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de penser et de sentir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de travailler et de jouir comme les autres.

Je suis un homme qui a le droit de vivre et de mourir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de penser et de sentir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de travailler et de jouir comme les autres.

Je suis un homme qui a le droit de vivre et de mourir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de penser et de sentir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de travailler et de jouir comme les autres.

Je suis un homme qui a le droit de vivre et de mourir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de penser et de sentir comme les autres. Je suis un homme qui a le droit de travailler et de jouir comme les autres.

tout ce bon amour que je ressens - Au double
 la façon "littéraire Française" - je suis heureux
 d'avoir des parents tels que vous, c'est tout -
 Mais ça est fait que je suis quitté ! Pour la
 plume seulement, car je vous embrasse tous les
 jours très tendrement et je reste avec vous par
 la scène -



aussi par toi ! Sois tendre, des
 mots - et s'il y a quelque chose de
 malin, c'est toi qui es responsable

Souriceau dit « Personne » est radieux !

Dimanche, soir 12 mai 2002

Ma chère enfant,

Sais-tu qu'un de tes anciens camarades du conservatoire, rue de Madrid, Christian Villeneuve est malheureusement décédé.

Aujourd'hui à 16 heures, à la cathédrale de Nantes, un hommage lui a été rendu. Il vous arrivait de temps à autre de voyager ensemble par le train (si j'ai bonne mémoire, il habitait en Vendée). J'ai tenu à assister à cette cérémonie. Plusieurs de ses œuvres ont été interprétées à la cathédrale de Nantes. J'étais très émue en entendant sa musique.

Si tu n'étais pas prisonnière de ces malfaisants, il est vraisemblable que tu aurais honoré Christian Villeneuve de ta présence.

Qui t'aidera à te libérer, à briser ces chaînes odieuses et humiliantes qui t'entravent. Ce livre est mon ARME (j'obéis à un ordre intérieur).

Simone Weil dit : « Quoi qu'on donne à autrui ou à un grand objet, quelque peine qu'on supporte, si c'est par pure obéissance à une conception claire du rapport des choses et à la NÉCESSITÉ ; si on s'y détermine sans effort, bien qu'on l'accomplisse avec effort (ON NE PEUT FAIRE AUTREMENT),

il n'en résulte aucun retournement, aucun vide à combler, aucun désir de récompense, aucune rancune, aucun abaissement ? »

Comprends-tu enfin la nature de mes sentiments pour toi ? Que peux-tu perdre ? TU AS TOUT A GAGNER.

Je te serre dans mes bras, ta mère.

N.B. Lorsque j'ai pris conscience que j'avais un choix à faire entre le respect de ta supposée « LIBERTE » ou un combat (écrire ce livre) pour ta délivrance ; le choix était déjà fait. Cette décision est une obéissance basée sur un juste rapport des choses.

Rezé, le 15 mai 2002

Ma chère enfant,

Je suis obsédée par la pensée de ton ALIÉNATION. Comment réveiller ta mémoire ? Peut-être en évoquant nos escapades ?

C'était fin juin 1972. Tu habitais depuis 2 ans, rue du Capitaine Lagache. Je devais assister à un séminaire à Lausanne. Je travaillais à cette époque pour les éditions « Rencontre ». Tu terminais ton année scolaire au C.N.S.M. (rue de Madrid) et nous somme parties toutes les deux en Suisse à Lausanne. Nous y sommes restées deux jours. Dans la journée, tu étais libre et tu découvrais cette ville. Nous passions nos soirées ensemble, l'une et l'autre avions mille choses à nous raconter.

Te souviens-tu, j'avais loué pour deux mois : juillet et août 1972 , une maison très isolée au bord de la Loire à Anetz afin que tu puisses te reposer et travailler ta musique. Nous passions devant la maison qu'avait habitée Hervé Bazin.

Tundë, ton amie hongroise t'a rejointe pour trois semaines... Pendant votre séjour, afin de faire bouillir la marmite, je travaillais et visitais des clients.

Mais je m'arrangeais pour vous conduire toutes les deux, le plus souvent possible, à la piscine d'Ancenis. Je vous préparais à manger car ni l'une ni l'autre ne saviez cuisiner.

Nous avons mis deux jours pour revenir de Lausanne. La première journée, nous nous étions arrêtées en pleine campagne et avons acheté un énorme Munster. Il faisait si chaud qu'il émanait dans la voiture un parfum très particulier ! Nous ne pouvions plus en supporter l'odeur ! Nous avons dormi à Vesoul.

Le lendemain, nous repartions de bonne heure. Tu avais hâte d'être dans cette maison de vacances pour travailler. Je nous vois encore traverser la Bourgogne ; toi, debout dans la 2 CV, les cheveux aux vent car il faisait très chaud.

Nous nous sommes arrêtées à Beaune. Tu as visité la cour de l'hôtel Dieu et en a admiré le toit ainsi que le puit de la cour intérieure.

En fin de soirée, nous sommes arrivées à bon port. J'avais loué un piano pour 2 mois. Il t'attendait. T'en souviens-tu ?

Je t'embrasse ma chérie.

Ta mère.

Rezé, le 16 mai 2002

Ma chère enfant,

Me Bouchet, mon avocat (quelle histoire ! Je ne peux m'y habituer !) m'avise que le mandat de mise en vente du studio de Paris est ENFIN régularisé. Il le recevra prochainement.

Tu me connais suffisamment pour savoir combien toutes ces démarches me sont douloureuses.

J'ai utilisé mon désir de rompre l'indivision afin de faire sortir le « Loup du bois » et dévoiler les manigances de ces malhonnêtes.

J'ai, également, l'intention de contester cette indivision. Passons sur ces détails terre à terre, j'ai mieux à dire.

Dernièrement, en classant les lettres que tu m'adressais avant ta privation de LIBERTÉ, j'ai retrouvé un recueil de pensées. Tu me les avais expédiées en 1974 (tu avais 26 ans). J'y joins les fac-similés.

Première pensée

**L'homme est le carrefour où se rencontrent
la vérité divine créatrice et l'imposture
démoniaque simulatrice. (A. de Châteaubriand)**

*En as-tu fait l'expérience ? Il est vrai qu'il est
possible d'y trouver :*

*Amour – Joie – Paix – Reconnaissance ou Haine –
Souffrance – Violence – Négation. Mais l'amour est
plus fort que la haine. La vie triomphe toujours de
la mort.*

Seule l'apparence disparaît, la vie se retire.

*Où ?... Nous sommes dans l'impossibilité d'élucider
ce mystère ; contentons-nous d'être conscients que
naissance ou mort est un seul et même MYSTÈRE.*

Deuxième pensée :

« Dans l'homme, il y a deux hommes : l'un qui n'est pas, l'autre qui n'est pas encore. »

(A. de Châteaubriand)

- *Celui qui n'est pas : c'est notre petit « égo ».*
- *L'autre qui n'est pas encore : notre ESSENCE, notre vrai MOI.*
- *Le péché (notre égarement, notre ignorance) nous fait dire « je » mais ce petit « je » n'est pas le « JE » (« JE SUIS CELUI QUI EST »)*

Troisième pensée :

« La foi est la certitude absolue attachée aux évidences perçues dans la lumière divine, comme la certitude scientifique est, à un étage inférieur, la foi attachée aux démonstrations mathématiques dans le domaine de l'esprit humain »

« La foi est la certitude absolue, établie sans preuves,
posée dans le monde comme la certitude
scientifique. Elle, à son stade inférieur, la foi attendue
par les démonstrations mathématiques dans le domaine de
l'esprit humain. »

« Ne pas oublier que l'on dégrade les mystères de la
FOI en en faisant un objet d'**AFFIRMATION** ou de
NÉGATION, alors qu'**ILS** doivent être un objet de
CONTEMPLATION. » (S. Weil)

Quatrième pensée :

**« Seul l'esprit humain qui a été brisé peut avoir
la vision intérieure de son contact avec la vérité et
reconnaître l'authenticité du contact de sa vision
avec l'essence de la vérité. »**

« Seul l'esprit humain qui a été brisé peut
avoir la vision intérieure de son contact avec la
vérité et reconnaître l'authenticité du contact de sa
vision avec l'essence de la vérité. »

*Par GRÂCE, j'en ai fait l'expérience. Il ne faut pas
chercher à moins souffrir mais agir pour ne pas être
altéré par ce déchirement.*

Cinquième pensée :

« L'habileté à se mouvoir dans les ondes de l'intellect ne peut aller que jusqu'à la révélation de l'unique porte qui s'ouvre sur le Royaume du réel. »

" L'habileté à se mouvoir dans les ondes de l'intellect ne peut aller que jusqu'à la révélation de l'unique porte qui s'ouvre sur le Royaume du réel. "

Simone Weil dit : « Nous savons au moyen de l'intelligence que ce que l'intelligence n'appréhende pas est plus réel que ce qu'elle appréhende. »

Jésus de Nazareth dit : « Je te bénis Père d'avoir caché cela aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. »

Sixième pensée :

« Le relatif est un monde ressenti mais un monde sans réalité. C'est un monde qui n'est que par une manière d'être. »

** le relatif est un monde ressenti mais un monde sans réalité. C'est un monde qui n'est que par une manière d'être. »*

J'ai l'impression que tu en fais actuellement l'expérience ! Confondant le relatif avec l'absolu.

Merci pour m'avoir adressé ces merveilleuses pensées.

Je t'embrasse avec tendresse.

*Ta
mère.*

Rezé, le 20 mai 2002

Ma précieuse fille,

Te souviens-tu de ma lettre du 12 janvier 2000. Elle se terminait par « de (TA ?) décision de venir me voir ou non, dépendent mes propres décisions. »¹

Ce livre « LETTRES À MA FILLE » est donc ma décision ; réponse à Ton refus (ou ton impossibilité) de me rendre visite.

Quitte à me redire, je peux affirmer que ces lettres ne sont pas dirigées contre toi mais POUR TOI et CONTRE « X ».

Une nécessité absolue me pousse irrésistiblement à les rédiger (presque malgré moi). Elles échappent en partie à ma volonté ; une impulsion m'y contraint.

Je discerne sans incertitude et pense avec sincérité devoir agir ainsi (même si à certains égards, cela peut être une erreur).

¹ page 36 dernier paragraphe.

Raisonnement, je trouve plusieurs motifs distincts et convergents pour la publication de cet ouvrage. En conscience, j'ai l'impression qu'une puissance supérieure dépasse les motifs représentables.

La « STRUCTURE » dans laquelle tu es prisonnière, a tout fait pour t'éloigner du RÉEL et te FIGER dans l'ILLUSION ; DÉRACINER quelque'un socialement, c'est produire de l'irréel.

Ton conditionnement est tel que tu vis dans une peur pathologique. Je m'en suis rendue compte lors de notre courte entrevue.

Ces manipulateurs ont su utiliser ta fragilité et développer par des manipulations éhontées l'anxiété inhérente à la majorité des artistes.

Par des méthodes odieuses, ils ont caricaturé nos relations, normalement affectueuses, entre mère et fille.

L'état de peur que tu subis est lié aux agressions et aux manipulations coercitives de cette secte. Mais il est un lieu secret en TOI qui ne leur appartient pas ; seule, tu peux y avoir accès...

Simone Weil dit : « Ce que le mal viole, ce n'est pas le bien, car le BIEN est inviolable. On ne viole qu'un bien dégradé. »

Libère-toi vite de tout sentiment de culpabilité.

Devenons, par un état de PRÉSENCE à nous-mêmes, conscients (qu'à notre insu), nous sommes prisonniers de dogmes, de conventions. Devenons CONSCIENTS que nos pensées, nos actes dépendent de tous nos conditionnements.

Cet état de présence qui est une forme de conscience supérieure, sans jugement, nous conduit vers la GUÉRISON et nous permet de retrouver : LUCIDITÉ, TOLÉRANCE, DISCERNEMENT.

Cette présence consciente à nous-même (toujours sans jugement) nous libère et nous conduit vers l'HUMILITÉ, la COMPASSION et la JOIE.

Fais confiance à ta RAISON pour maîtriser ton affect.

Aime-toi, comme tu es (bien sûr imparfaite, c'est notre lot à tous).

Mes bras, mon cœur, mon âme sont grands ouverts pour t'accueillir.

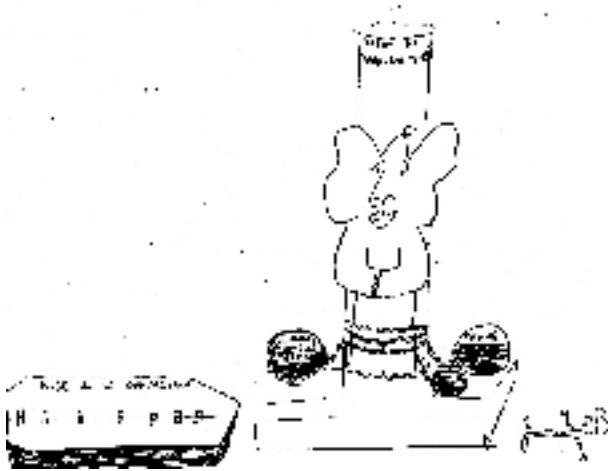
Ta mère qui, tout simplement, t'aime comme tu es.

DÉCODE VITE !

Par tes dessins, ton inconscient te parlait. Tu avais baptisé le souriceau : « Personne ».

Ne serait-ce pas le personnage principal ?

Prends la peine de relire ma lettre du 11 juin 2000. (page 67)



Rezé, le 31 mai 2002

Ma chère fille,

Aujourd'hui, j'ai rencontré le notaire Me Thomas. Celui-ci m'a informé avoir reçu de mon avocat (quelle tristesse) le pouvoir que tu as enfin consenti à signer !

Cette signature n'est peut-être qu'AUTORISATION ACCORDÉE ou ORDRE IMPOSÉ ?

Tes instances supérieures n'ignorent certainement pas, qu'à la demande de l'une des parties, une indivision peut immédiatement être rompue.

J'aurais donc pu faire l'économie de frais d'avocat ! En toute justice, à qui doivent en incomber les frais ? Ce courrier n'a pas pour but d'aborder ce problème, une seule chose m'importe : TA DÉLIVRANCE, TA LIBERTÉ.

J'ai mal pour toi, réalisant enfin que sans scrupule on ait pu détruire « TA VIE ! »

Saisis vite la bouée de sauvetage que je t'envoie. TA GUÉRISON est au bout du chemin.

N'AIE AUCUNE PEUR. Profite du peu de temps qui me reste à vivre. Permits-moi de renouveler mon

unique et seule prière : « VIENS ME VOIR ». Tous tes frais et même au-delà te seront remboursés.

Nous pourrions enfin converser et cette fois en TOUTE LIBERTÉ. Te sera-t-il possible de choisir la conduite du reste de TA VIE.

Si tu n'as pas l'AUDACE de prendre un virage à 180 degrés, de bien sombres années t'attendent et la fin de TA VIE sera une souffrance morale insoutenable¹ ; car l'âme qui n'est pas pleine d'amour meurt d'une mauvaise mort.

Tous ces lavages de cerveaux – subis par de fragiles adeptes – sont autant de CRIMES IMPUNIS. Qu'enfin la JUSTICE de notre pays, patrie des droits de l'homme, en prenne conscience et qu'enfin elle utilise la loi de juin 2000 votée à l'unanimité pour délit de manipulation.

Peut-être, ajouterai-je à la fin de ce livre des photos prises en fin d'année au C.N.S.M. (1970-1976). À cette époque, tous les espoirs étaient permis pour toi !

Un drame, pour ton malheur, t'attendait : CROISER LA ROUTE de ces MALFAISANTS et leur faire confiance.

¹ Souviens-toi – tu m'appelais Cassandre – page 110.

Un tunnel a toujours une sortie.

OUVRE-TOI VITE À LA LUMIÈRE DE NOTRE SOURCE, confie-lui tes monstres intérieurs. Elle les transformera en ANGE LUMINEUX. Quels que soient notre âge, nos erreurs... (le sens de notre vie étant de faire avancer l'humanité) immergeons-nous dans cette SOURCE D'AMOUR INFINI dont nous sommes tous issus.

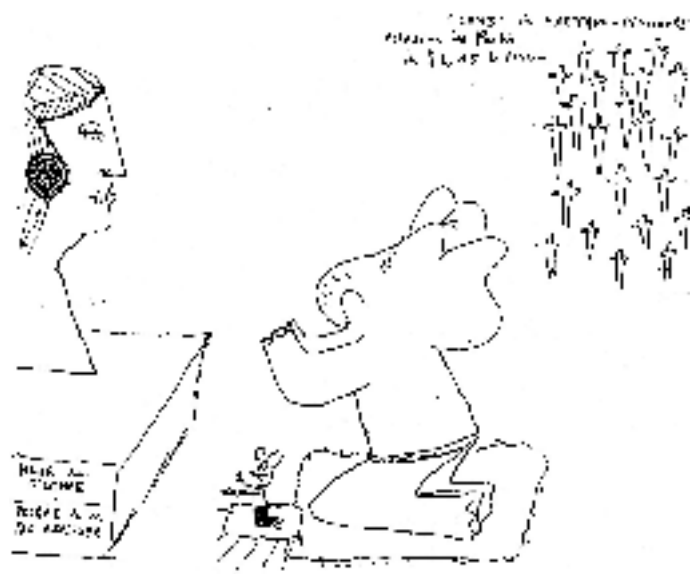
Même si cela est douloureux, acceptons nos imperfections. Seul Dieu est parfait.

Il n'est jamais trop tard pour être SOI, rien que SOI, TOUT SOI.

Il est urgent de panser nos blessures. Regarde, avec compassion, toutes tes meurtrissures. Apprends à aimer tes imperfections. Ne t'encombre pas de sentiments de culpabilité ; à l'heure de la moisson, l'ivraie sera brûlée.

Ta mère.

*Qui t'aime et t'aimera jusqu'à son dernier souffle
D'un amour fidèle, inconditionnel, sans jugement.*



Regarde comme Souriceau est désolé pour ton EGO !

Rezé, le 16 juin 2002

Ma chère fille,

Il me serait possible d'exprimer de multiples souvenirs susceptibles de prouver, d'une façon irréfutable, ton enfermement. À quoi bon ! Les lettres précédentes suffisent pour témoigner.

Lors de ce terrible jour de juin 1976, non seulement tu m'assénais de « Fais-moi confiance, fais-moi confiance » mais tu ajoutais : « c'est comme si j'entrais en religion ! »

La différence est qu'après un noviciat (nécessaire pour une vraie vocation) et afin de témoigner et sceller leurs engagements (religieux ou laïques), les hommes et les femmes organisent des fêtes, s'entourent de leur famille et meilleurs amis !

*Cérémonie pour l'ordination d'un prêtre
Cérémonie pour la prise d'habit d'une religieuse
Cérémonie à l'occasion d'un mariage civil ou religieux.*

Toutes ces célébrations s'entourent de faste, de joie, de beauté, de réjouissance, etc.

POUR TOI ?... TOP SECRET ?... C'est curieux, n'est-ce pas ?

Si en âme et conscience, tu souhaites sortir de ce BOURBIER, ne te dis pas au fond de toi-même : « Il me faut encore du temps ! ». N'attends plus, saisis vite toutes ces mains tendues vers toi.

Aujourd'hui, c'est ta mère qui te dit : « FAIS-MOI CONFIANCE ». J'ai 76 ans (peu de temps à vivre maintenant). La vie m'a accablée de nombreuses épreuves. J'ai bu la coupe jusqu'à la lie et en toute VÉRITÉ, je peux dire : « FAIS-MOI CONFIANCE ».

Ton destin concernant le reste de ta vie est entre tes mains. Ne te détourne pas de cette affection sincère et désintéressée que je t'offre. TU NE POURRAIS QUE LE REGRETTER AMÈREMENT.

VIENS VITE, ma chérie. Je ne peux attendre plus longtemps. Baisers pleins de tendresse.

Ta mère.

La conclusion

*de cet ouvrage sera un passage de
« Retour à l'Essentiel » de Jean Bies¹
concernant la subversion et les sectes sont subversives.
Ci-après, ce passage :*

¹ Éditions Dervy Paris 1986

ous ceux qui se prétendent les avant-coureurs du Nouvel Age, sont en réalité des vestiges d'un Age finissant.

Victimes tragiques d'une puissance dont, par CALCUL ou par IGNORANCE, ils s'étaient fait les propagateurs ; ils s'effondreront en même temps que cette SUBVERSION.

Si la SUBVERSION asservit les faibles, elle renforce les forts. Ceux qui, quoi qu'il arrive, ne désespèrent pas parce qu'ils savent que l'ordre naît du chaos, la lumière des ténèbres.

Assurément, les véritables précurseurs des aurores à venir ont de tout autre visage que ceux qui se donnent à voir aujourd'hui.

Jean BIES

Mardi, 29 juillet 2003 – Sainte Marthe.

Ma chère fille,

*TOUT devait m'être caché ! Internet dévoile tout.
Pour informations complémentaires ; (lieu de
naissance : Couëron – 15 Km de Nantes.)*

*Père malheureusement incapable d'assumer ses
responsabilités.*

*Mère et grands parents maternels, de conditions très
modestes, ont prouvé chaque jour, affection et
dévouement.*

*SANS EUX – bien que DAME NATURE ait comblé
de dons sa nouvelle terrienne, pas d'études
secondaires dans un établissement scolaire réputé,
pas de cours particuliers de solfège et de piano.*

*SANS EUX – pas de foyer musical rue de
Tocqueville dans le XVIIème. Pas de lycée La
Fontaine, donc pas de Capes.*

*SANS EUX – pas de démission de l'éducation
nationale pour continuer des études musicales au
Conservatoire National Supérieur de Musique, rue
de Madrid ; donc pas de brillant palmarès.*

Certes, SON TRAVAIL ACHARNÉ a grandement participé à l'obtention de tous ses 1^{er} prix. Mais il est urgent, PRIMORDIAL qu'elle devienne consciente que ses DONS sont un cadeau du ciel au même titre que la couleur de ses yeux ; elle n'en est pas "AUTEUR" mais "COMPTABLE" le temps de sa vie terrestre.

Peut-être a-t-elle imaginé de la part de sa mère un désir immodéré de gratitude ?

Du RESPECT lui eût suffi – Seules, réalisation et liberté pour sa fille, lui importaient.

En guise de gratitude ?... Rejet inattendu, injustifié et violent.

Pour agir de la sorte, tu étais déjà, ma chère enfant, assujettie à des manipulateurs corrompus. J'ignorais, alors, l'existence de ce genre de criminalité !

Quelle PROIE merveilleuse tu étais !... Aujourd'hui : « Alibi parfait. »

J'ai caché à tes grands parents ce douloureux événement, leur immense chagrin eût alourdi le mien.

Ma détresse morale, vécue dans le silence et le secret, faisait naître en moi un désir irrépressible de mettre fin à mes jours. Mes nuits, seules, connaissaient mes larmes, mes yeux bouffis en témoignaient chaque matin. Arrivée au désespoir, j'avais programmé mon suicide. Craignant de te laisser dans le besoin, j'avais souscrit un important contrat d'assurance vie.(toutes mes économies).

Il me fallait survivre deux ans (telle est la loi) pour que tu puisses bénéficier de la prime d'assurance. Ces deux années d'attente, je les ai vécues par livres interposés en compagnie de nombreux maîtres à penser.

Qu'ils soient chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, athées, scientifiques, à tous un immense merci. Ils m'ont sauvé la VIE.

Une réflexion de Simone Weil : « Deux manières de se tuer : suicide ou détachement », m'avait à cette époque cruciale, particulièrement interpellée.

Teilhard de Chardin dévoile le « Grand dessein » caché dans la matière, il nous aide à comprendre que l'immanence enfouie dans la matière est de même nature que la transcendance, l'esprit saint, procédant de l'une et de l'autre.

Shri Aurobindo par son œuvre la « Vie Divine » nous ouvre les yeux d'une manière différente et nous conduit vers la même découverte.

Henri Lesaux par « Intériorité et révélation », nous dirige également à cette vérité qui permet la naissance d'une « Espérance » sans faille et d'une « Foi » inébranlable, étayées par la raison et le discernement. Ces deux vertus permettant l'éclosion de « l'Agape. »

Puisque la vie m'accorde une rémission sur mon cancer, mon DEVOIR est de dénoncer, à ma

manière, ces sectes ignominieuses qui détruisent leurs adeptes et par ricochet leurs familles.

*Protégées par la loi de 1901, elles commettent en toute impunité le vrai "CRIME" contre l'Humanité, puisqu'elles souillent, détruisent souvent ce qui nous différencie du règne animal : notre psychisme, organe vulnérable, indispensable pour la **découverte essentielle.***

Grâce à internet, j'ai sous les yeux la liste de tes œuvres (œuvres orchestrales, ensemble et musique de chambre) et tes commentaires sur ta musique.

Mais ton œuvre véritable n'est pas encore écrite, elle est en gestation, au plus profond de toi-même. Elle ne naîtra que lors d'une LIBERTÉ retrouvée. Quelle souffrance tu auras à vivre !

Jésus de Nazareth nous dit : « La Vérité vous rendra libre ! »

Quelle est donc cette vérité qui rend libre ?

Ne serait-ce pas l'éveil à soi-même ? C'est-à-dire se savoir (pas seulement intellectuellement) de l'univers, de l'univers pensant, en communion permanente avec l'univers vital. Nous l'absorbons à chaque instant de bien des façons à des niveaux différents. Restons humbles et n'abordons que les nourritures terrestres.

Certes, on peut s'arrêter au niveau physiologique. Mais une "présence attentive" nous dévoile leur substratum fait de sagesse et d'amour, nous

assimilons alors un aliment plus subtil indispensable à notre psychisme – outil précieux, lui-même substratum d’une nourriture épurée, essentielle à un ÉVEIL LUMINEUX.

Je prends également connaissance de tes commentaires concernant ta musique. Tu dis : « Mes œuvres fonctionnent par alluvions successives, les alluvions se déposent par la force du courant ».

Je dirai : «*Les alluvions se déposent lorsque le courant perd sa force*».

Les alluvions sont constituées de boue, de sable, de graviers arrachés par la force du courant ; on y découvre, également, des pierres et des métaux précieux : platine, or, diamant, rubis etc.

Tu dis aussi : « Vivre avec une notion de temps circulaire¹ – (ayant perdu ta liberté, ne serait-ce pas une sensation de tourner en rond ?)

Tu ajoutes (et cela conforte ce qui précède), tout se métamorphose, rien n’est stable, tout est immobile et cependant impermanent !...

Situation certainement pénible à vivre ! mais situation vaincue par une prise de conscience profonde de l’univers cosmique ; qu’il s’agisse de lumière, de sons, de couleurs, de papillons, d’êtres humains, etc. TOUT EST UNIVERS.

¹ relire le dernier paragraphe sur les dangers du perfectionnisme, page 68.

*Les hommes sont des miroirs réfléchissants. Tes émotions, comme tu le sous-entends, ne peuvent être genèse des sons. Seul l'univers est genèse.
TOUT ART de 1^{er} ordre (spécialement la musique) est par essence religieux.*

L'esprit religieux est tout différent de celui qui croit en une religion. Dans l'esprit religieux (étymologiquement), aucune PEUR, mais constatation, attention et de ce fait : « Silence – lucidité – présence – égo absent. »

Ma très chère enfant, pour peu de temps encore, je suis en mesure de t'assurer d'un amour maternel inaltérable, pur et fidèle.

Ta mère.

Lettres à ma fille
Prisonnière d'une secte

a été achevé d'imprimer sur les presses
de Vendôme Impressions
à Vendôme le

N°